LETTRE DE MADAME DE LIONNE AUX JESUITES.



MDCCI.

LETTRE DE MADAME DE LIONNE AUX JESUITES.

MEs RR. PP.

Vous ferez sans doute surpris qu'une femme entreprenne aujourd'huy de rèpondre à vos Libelles, mais il faut bien que je le fasse, puisque personne ne le veut faire. Je ne laisseray pas opprimer l'innocence de mon Fils, & ce qui me

tient plus au cœur que mon Fils n
je ne laisseray pas le mensonge
pher de la verité, ni le credit hu
aneantir impunément la Religion

Je croy qu'on pardonnera aisé
une Mere de parler pour un Fils,
aux extremitez du mõde pour y p
l'Evangile: l'Evangile pur, sans m
de superstition ni d'idolatrie; Ca
sçavois qu'il y en mêlât un seul de
que dans l'encensoir de Jesus-C
mît un seul grain de l'encens de C
cius, il n'est rien que je ne fisse po
empêcher, & pour l'obliger à r
incessamment. Ce n'est pas sa vi
gloire que j'aime, c'est son salut,
fruit qu'il peut faire pour la conv
des infidelles. Du reste je regar
comme le plus grand bonheur du
de que quelqu'un, quel qu'il fût,
un Martir.

Ne trouvez donc pas mauvais
RR. Peres, que je prenne ici sa dé
Je m'arrête cependant quelque
quand je pense au personnage
vais faire. Je vois d'abord tout l
cule qu'on y peut donner. Une
aux mains avec vingt mille Jes
Mais j'espere que devant Dieu,
bien que devant les hommes ce ri
sera plus pour vous que pour moy

se sert de tels instrumens qu'il luy plaît : il choisit ce qui est foible dans le monde pour confondre ce qui est fort ; & ce ne seroit pas la premiere fois qu'il auroit employè la main d'une femme, pour couper une tête formidable , & pour dissiper une armèe. C'est donc au nom du Seigneur que je viens à vous.

Premierement, je trouve fort ètrange & fort injuste que vous attaquiez les Amis de mon Fils, en leur adressant vôtre Lettre. Je proteste que c'est moy qui ai ècrit à Rome, que c'est à moy qu'on a rèpondu, que c'est moy qui ai fait imprimer la Lettre qui m'a ètè envoyèe de Rome: s'il y a de la faute , elle est de moy , vous ne devez point vous en prendre à d'autres.

Vous vous plaignez de l'Image que j'ay fait graver. C'ètoit pour faire voir d'un coup d'œil toute l'histoire dont il s'agissoit. Vous sçavez que les femmes aussi bien que les enfans aiment les Images. Je n'ose pas dire que c'est à quoy des premiers hommes de la Cour se sont le plus arrêtez , & ce qui leur a plû davantage.

Vous voudriez peut-être que je vous nommasse celuy qui m'a ècrit: mais je vous prie de m'en dispenser. Il faut menager ses amis. Il ne seroit pas trop

seur pour luy que vous le con
non pas que je vous croye capa
vangeance, mais je crains vos in
tations du precepte de la Charit
tain mot que j'ay lû depuis peu
preface de la Morale de Confuc
les Chrêtiens mêmes ne sont pas oblig
mer dans le cœur leurs Ennemis, m
je vous l'avouë, beaucoup de pei

Vous êtes fâchez que ma Le
Rome n'ait èté imprimèe, que l
le Pere de Fontanei mettoit a l
Je n'y ai point entendu de finesse
sçavez qu'il faut du temps pour
Rome, & pour en recevoir rèpon
fait imprimer cette Lettre aussi-
je l'ai eué. Mais ne pleurez po
vous asfûre que le Pere de Fo
l'emporte avee luy, & qu'il y en
sieurs exemplaires dans le vaisse
s'est embarquè. Peut-être luy e
vous envoyè vous mêmes. S'il n
fait ses reflexions avant le dèp
pourra les faire durant le voyag
envoyer du premier port où il p
terre. Dieu veuille le preserve
tempête, mais s'il en arrivoit une
qui ne luy fit point de mal, je n'e
pas trop fâchèe, peut-être pense
plus serieusement à la veritè &
conscience; car il n'est rien tel p

 185
re écouter la conſcience & la verité que de ſe croire prêt de mourir. Mais ſi c'étoit luy ſeul, comme il paroît vraiſemblable, qui fût en état de répondre à la Lettre que j'ay fait imprimer, comme ayant ſçû de quelle maniere les choſes s'étoient paſſées à la Chine; & comme ayant entre les mains les Lettres que M. l'Evêque d'Argoly & mon Fils luy avoient écrites, pourquoy vous qui êtes en France, & qui n'avez nulle connoiſſance de tout cela, entreprenez vous de refuter un fait que vous ne pouvez ſçavoir? Vous me faites ſouvenir d'un homme, qui dans une aſſemblée importante vouloit raiſonner indépendemment du fait, & qui commença à opiner en diſant: *par votre permiſſion, Meſſieurs, quoy que je ne ſache pas dequoy il s'agit, je ne laiſſeray pas de dire mon ſentiment.* Il faut avoir une horrible démangeaiſon d'écrire, & un furieux penchant à tout ſoutenir, & à tout défendre, pour avoir fait la Lettre que vous venez de donner. On dit auſſi que vos Superieurs vouloient l'arreſter: ils auroient bien fait. Ne vous ſufiſoit-il pas d'avoir protegé les ſuperſtitions & les idolatries Chinoiſes, n'étoit-ce pas aſſez d'avoir voulu maintenir une vraie Religion ſans J. C. dans la Chine? Falloit-il encore entrepren-

dre de iustifier un mensonge ,
pas dire , un faux serment aussi
que celuy de vôtre Pere Grima
sera-ce desormais un jugement t
re de penser que vous avez des
devenir des Agneaux de Dieu, &
les pechez du monde .

Car pesez , je vous prie , ave
que sorte d'attention de quels
vous vous servez pour excuser vô
re, lors qu'interrogè juridiquem
la part d'un Tribunal Payen ,
une affaire de la derniere impo
s'il ne connoissoit pas M.de Lio
il connoissoit on ne peut pas mi
rèpond qu'il ne sait qui il est.
res que c'est qu'il a eu dans ce m
là une distraction; qu'il a parlè a
inadvertence , & sans penser à
disoit , & que si on ètoit èquital
jugeroit qu'il a fait tout au plus
songe leger , un mensonge mêm
pardonnable , & dont il auroit
à se dispenser , puisq'il ne men
pour faire plaisir au Roy de Po
de qui il dèpendoit , & qui n'a
les Vicaires Apostoliques Franç

En veritè , Mes pauvres Per
n'entends rien à la Religion ,
une ètrange Morale . Je ne suis
femme;mais si on m'apportoit u

 190

cas de conſcience à decider, je me croirois bien fondèe à rèpondre, qu'un faux tèmoignage devant un ſouverain Tribunal dans une affaire de Religion, & qui en faiſant paſſer un Evêque pour un impoſteur, cauſe le renverſement d'une Egliſe, eſt un gros pechè mortel, & je me ſouviendrois d'avoir entendu dire que Saint Auguſtin aſſuroit qu'il ne faudroit pas faire un menſonge, mème leger, quand il s'agiroit de la vie & du ſalut de tous les hommes. Ainſi quelque ègard que j'aye pour le Roy de Portugal & pour tous les Rois du monde, ſans en excepter le nòtre, que j'eſtime & que je reſpecte infinement plus que tous les autres, je ne mentirois jamais pour leur plaire.

Mais auſſi le renoncement du P. Grimaldi à l'ègard de mon Fils, ètoit-il veritablement un faux tèmoignage? Peut-être ètoit-ce un dèfaut de memoire; peut être ètoit-ce une abſence d'eſprit; peut-être etoit-ce une application vive à une autre affaire; peut-être y avoit-il lontemps que ce Pere n'avoit ècrit à M. de Liõne; peut-être ne ſavoit-il pas qu'il s'agiſſoit de la même affaire, où il luy avoit promis de luy rendre ſervice; peut-être ètoit-ce une mèpriſe ou un *qui-pro-quo*. Voila, Mes. PP. ce qui s'appelle faire

des Almanachs de Londres ou
ſterdam où vous renvoyez vos

On ne reçoit point de pareill
telles contre des preuves telle
vous les a données; contre le
authentiques de deux Prèlats;
les Lettres? des Lettres ècrit
propres Peres, & en particulier
Grimaldi, à qui les Evêque n'
jamais eu la hardieſſe de dire
des veritez ſi fortes, ſi ce n'avoi
des veritez.

Il eſt vray, que par un art
eſt propre, vous tachez de re
Lettres comme inutiles, en do
faux ſens à quelques paroles
d'Argoli. Les voicy. *Un Prètre,
gieux prend des meſures pour mettr
la Religion Chrètienne. Que vo
prennent pas, s'il leur plait, ce qu
comme ſi je ſuppoſois dans ce Pe
mauvaiſe foy; mais je parle de la
me elle eſt en elle meme, en faiſa
ction de ſon intention qui ètoit
contraire à l'action exterieure,
ſuppoſe volontiers en luy.* L'uni
de ces paroles eſt que M. d'A
veut pas dire que le P. Grimal
directement intention de ruine
gion. Il n'y a point de prext
pût couvrir un ſi deteſtable deſſ

qu'il a pû croire qu'il ètoit du bien de la Religion que tous le Vicaires Apostoliques, & tous les Missionaires Seculiers & Reguliers fussent chassez de la Chine, afin que le Jesuites y demeurassent seuls, & y fissent sans obstacle tout ce qu'ils voudroient, qui est la chimere dont on vous accuse, peut-être mal-à-propos, d'être depuis long-temps entêtez. C'est ce qu'on peut dire pour luy de plus favorable. Mais quand cette intention auroit ètè bonne, il ne faloit pas vouloir la remplir par un moyen aussi indigne qu'un faux tèmoignage ; & c'est ce que M. d'Argoli ne manque pas de vous faire remarquer ; quand il ajoûte qu'il *gemit de voir de ses propres yeux dans le gouvernement de vostre Compagnie au milieu de la Chine, regner encore cet esprit qui vous faisant preferer, je ne sçai quel avantage particulièr, ou plustost imaginaire de la Societè au bien commun de la Religion Catholique, vous a attirè depuis si long-temps, & les plaintes des autres Religieux, & l'indignation de la Sainte Eglise, & les railleriers de ses ennemis.*

Vous demandez pourquoy mon Fils n'envoyoit pas les Lettres qu'il avoit reçûes du P. Grimaldi? Parce qu'il pouvoit en avoir besoin à la Chine, & parce qu'il ne s'attendoit pas qu'on dût

ècrire sur cela en France; comm
fet, je me serois bien gardèe
faire imprimer, sans l'imprud
Pere de Fontanei, qui pour ju
coupable n'a pas craint d'accu
stement l'innocent. Ce bon Per
vinoit pas que la copie des Le
luy avoient ètè adressèes à lui
Peres auroit ètè envoyèe en Eu
pour peu qu'il l'eût soupçonnè,
bien vû que la mêche ètoit dèco
& qu'il ne faisoit pas bon pu
fausses Relations.

Mais après qu'il les à publièe
pandues par tout, vous dites
contre la charitè de reveler la
P. Grimaldi. Dieu soit beni. M
vous est permis de dècrier un
qui a fait son devoir, & on a gr
d'indiquer un Jesuite qui a ma
sien, & qui a ètè la veritable
tout le desordre. La merveilleu
moditè que ce feroit de faire p
à tout le monde la charitè enver
& de n'être obligez de la pratic
vers personne!

Je suis frapèe icy d'une autre
Il me paroît que vous ne respec
res les Evêques, & que vous le
bien comme de petits garçons.
seulement vous regardez ce qui

entre un Jesuite & eux comme une affaire entre Pierre & Jacques, non seulement vous rendez leur tèmoignage douteux & suspect; non seulement il ne vous èchape jamais un mouvement qui marque que vous les considerez comme vos superieurs; mais par de mauvaises plaisanteries qui côviennent peu au ton lamentable que vous affectez quelquefois de prendre dans vos ècrits, vous les raillez sur leur zele, sur leur douleur outrèe, sur leur manque de sens rassis, sur leur disposition à mourir plûtôt que de reprendre le prix d'une maison; qui sont autant de suppositions & de tours d'imagination, par où je ne craindrai point de dire que vous perdez le respect, & pour la veritè & pour les Ministres de la veritè. Croyez-vous en conscience que quand mon Fils tèmoignoit qu'il ne pouvoit pas consentir à laisser passer un Evêque pour un imposteur, il craignit seulement de reprendre le prix d'une maison qu'il avoit achetèe!

N'est ce pas dans un pareil contre-sens que vous osez avancer, que par une conduite bien opposèe à la vôtre, les amis de mon Fils ont donnè un tres-grand nombre de Libelles sur les ceremonies de la Chine, malgrè la defense que le Roy avoite faite de ne plus ècrire sur ce sujet?

J'ay un extrême soin de ramas
ma petite Biblioteque tout ce q
pour & contre sur cette fameuse
station : on ne me blâmera pas d
dre interest. Je sçais à peu près
que M. le Cardinal de Noaill
tres-digne & tres-S. Prèlat a
le Roy souhaitoit qu'on n'ècri
publiquement en France sur ce
garde Confucius. Depuis ce tem
P. Alexandre est devenu muet
sieurs des Missions Etrangeres o
le même silence. Vous, mes Pe
accusez les autres, n'avez poi
d'ècrire. Les imprimez en ferc
Produisez en un seul de vos adv
J'en ay 22. ou 23. de vous, san
à la veritè : car après avoir tan
de certains Messieurs que vous n
pas, de donner au public des o
sans nom d'Auteur, vous les
comme après avoir èlevè la So
jusqu'au Ciel, quand elle conc
ceux que vous combatiez, vous l
gez presentement, autant que
pouvez, dans l'abîme, depuis
vous a condamnez vous-mêmes

Mais enfin ces libelles sans nom
vēdoit publiquemēt chez vous: V
tiers en donnoient à tous venant
de l'argent, & ils auroient pû s'y

chir, si les livres avoient ètè un peu meilleurs & mieux ècrits. On dit même que vos magazins en sont encore pleins, & qu'il vous en reste des editions presque entieres. J'en suis fâchèe ; car c'est une pure perte pour vous : mais c'est en mesme temps une preuve que je dis vray & que ces ouvrages vous appartiennent.

Je suis si choquèe de ce que vous osez rejetter sur vos adversaires ce que vous seuls avez fait, que je serois femme à porter au Roy ces 22. ou 23. Libelles de vòtre façon, pour luy faire voir avec combien peu d'exactitude vous obeïssez à ses ordres. Il m'a tant de fois fait la grace de me recevoir avec bontè, que j'espererois que dans une occasion où il s'agit de la Religion & de mon Fils, il ne refuseroit pas de m'ècouter.

Prenez donc garde à vôtre plume & à vôtre langue : car vous estes si peu maîtres de vous mesmes sur cet article, qu'on vous a entendu louer Confucius jusque dans des lieux où son nom ne devoit jamais être prononcè. Ce n'est pas tout-à-fait à moy à entrer dans ces affaires-là. J'ay seulement mêlè ma voix avec celle du Peuple qui en a temoignè son indignation. Nous avons Dieu merci gens qui y veillent ; & on dit que N. S. P. le Pape l'a sceu, & qu'il ne l'oublira pas.

Le reste de vôtre Lettre n'est pl
ne mutinerie. Vous voudriez s
tout l'Univers contre les amis
Fils : les faire passer pour des
& pour des ingrats, & vous n'y
sez pas mal, au moins dans les
steres des Filles, que vous tenez
tous sous vôtre main, & à qui v
bi:ez tout ce qui vous plaist.
puis-je parvenir à voir mes prop
les. On leur fait regarder tout ce
ècrit pour la dèfense de leur F
de leur Oncle, comme l'Alcor
dès qu'il paroist un seul de ces
dans un Convent ou dans une V
Province, vous luy donnez la
d'une ètrange force.

Quiconque le garde, quicon
lit, quiconque en parle, est a
declarè Ennemi de la Societè ; &
çoit à droit & à gauche cent avis
ser à luy. Voilà comment vou
rendez maistres de la Campagn
quand on n'entend plus que vou
PP. vous avez toûjours raison.

Vous tachez aussi d'irriter la C
gation des Cardinaux contre ce
tiennent le parti des Vicaires Ap
ques en publiant qu'ils manqu
respect pour une Compagnie si a
& en leur disant dans un de vos a

semens peu charitables, *songez-vous que c'est de vos Protecteurs, de vos Superieurs, de vos Peres que vous parlez ainsi.* Mais les Cardinaux ne sont pas dupes. Ils sçavent combien vous estes quelquefois de mauvais interpretes des paroles & des pensées d'autruy. Ils ont des tèmoignages non suspets de la veneration de ces Messieurs & de leur attachement inviolable pour le S. Siege & pour la Sacrèe Congregation; & puis, ils n'ignorent pas que le respect aussi bien que l'affection se reconnoît principalement par les œuvres. *Si vous m'aimez accomplissez mes commandemens.* La difference qu'il y a entre les amis de mon Fils & vous, mes Peres, c'est qu'ils obeïssent sans avoir fait de vœu, & que vous avez fait un vœu sans obeïr.

J'ay voulu m'èclaircir de ce que c'ètoit qu'on vous avoit ècrit pour vous remercier de vos bons & louables services. C'est un vray *brouillamini.* Cette lettre qu'on vous addresèe, n'est point une lettre qu'on vous ait adresèe: cette Congregation n'est point une Congregation: ce compliment de M. le Nonce n'est point de M. le Nonce. On dit que vous avez èpiè les moments qui ont suivi la mort du feu Pape sous lequel vous n'auriez osè hazarder le paquet,

& qu'à l'aide de certains amis, avez fait prier M. le Nonce au n la Congregation, de dire quelqu se d'honneste au P. de Fontaney, ment dans un temps que les Cong tions ne se tenoient plus, & que to Cardinaux ètoient occupez à l'èl du tres-Excellent Pape qu'ils nou donnè. Peut-être que je m'exp mal, & que je ne comprens pas t que je dis: mais je vous rapporte près ce que j'ay entendu. Je n point ces procedez où il y a to quelque chose d'obscur & de teneb mais dans le fond ce n'est là qu'u gatelle: le tems èclaircira tout.

Il n'en est pas de même des p que vous voudriez que l'on fit po bon succès des Superstitions & de latries Chinoises, afin qu'elles n sent point declarèes Idolatries ni perstitions. Je vous avouë que je sens point de devotion pour cel demande à Dieu de bon cœur èclaire, & qu'il conduise N.S.P. pe, pour luy faire voir la verité & luy donner la force de la soûtenir. comme je suis tres-convaincue que avez tort, & comme je n'ay nul vement de pietè pour Confucius nulle envie de me mettre à genoux

vant luy, je voudrois que tout le monde luy tournât le dos.

Quel avantage, repliquez-vous, que tant de Chrêtiens ne fussent point Idolâtres, que tant de Jesuites fussent innocens, que tant de Peuples ne fussent point obligez de quitter toutes les manieres qu'ils ont euës dans le Paganisme, pour se convertir! J'en conviens. Otez leur encore une bonne partie de ce qui reste d'onereux dans l'Evangile, & ils en seront quittes à meilleur marchè; leur conversion en deviendra plus facile. Je dirois de même: Quelle commoditè, si on ne prèchoit que Dieu dans sa gloire, & qu'il ne fallût point parler des humiliations ni de la Croix de Jesus-Christ! Quelle facilitè pour convertir ces pauvres Infidelles, si on ne leur parloit point ni de jeûnes, ni d'abstinence, ni de Messes, ni de penitence, ni de quitter l'usure, ni de renoncer à la pluralitè des femmes! Oh que si Dieu vouloit les dèlivrer de tout cela, les choses en seroient bien plus aisèes!

Et en France, si ce qu'on m'a dit de la probabilitè & du pechè Philosophique avoit lieu, quel merveilleux privilege ne feroit-ce point pour le salut d'une infinitè de personnes! Les plus endurcis ne pecheroient plus. La moindre

petite raiſon, ou la moindre dè
d'un ſeul Caſuiſte ſufiroit pour
mettre en ſeuretè. Nous ſerions
ſauvez ſans qu'il nous en coûtât p
rien.

Et pour vous faire encore mieu
combien eſt abſurde l'exhortatio
vous nous faites, de ſouhaiter q
Ceremonies de Confucius ſoie
prouvèes, (je ne prètens pas fai
comparaiſon juſte dans l'exempl
je vais donner, mais ſeulemen
montrer la fauſſetè de vôtre prin
Les prètendus Rèformateurs de
niers Siecles n'auroient-ils pas p
ter tous les Fidelles à demander à
que leurs opinions prèvaluſſent
prètexte qu'une decision fav
pour eux auroit empêchè la pe
beaucoup d'ames? O! ſi la Con
des pechez ſi penible & ſi hum
n'ètoit point ordonnèe de Dieu!
ſatisfaction de Jeſus-Chriſt ſur la
ſufiſoit ſeule pour le ſalut! Si
avoit la force de juſtifier ſans le
yres! Si on reconnoiſſoit que le
mes n'ont plus de libertè ni pour
ni pour le mal, quel profond
pour les conſciences, quelle m
de de Peuples ſeroient ſauvez, q
ront perdus, ſi on decide le cont

 196

comme en èfet on l'a decidè! En un mot mes PP. je vous declare que je veux bien demander à Dieu la lumiere & la droiture de cœur pour ceux qui doivent juger, mais que je ne demanderai point qu'on adore Confucius.

Vôtre Lettre finit aussi merveilleusement qu'elle a commencè. Vous voulez prouver que je n'ai pas ètè consolèe par la rèponse qu'on m'a envoyèe de Rome. C'est à moy, ce me semble, à le sçavoir mieux que personne. On ne mesure pas à l'aulne les sentimens interieurs des gens. Vous vous y prenez bien pour me persuader que vous tenez le parti de la veritè, lorsque vous entreprenez de me convaincre malgrè moi que j'ay ètè affligèe; & que mon Fils sera accablè de douleur quand il apprendra celle de sa pauvre Mere. Certainement vous n'y pensiez pas, quand vous avez ècrit des choses si propres à faire rire le monde. Je vous dis moy, que je n'ay point ètè affligèe, & qu'au contraire j'ay ètè fort consolèe de connoître que mon Fils avoit raison, & que sa conduite que vous aviez representèe comme tres-mauvaise, avoit ètè tres-sage, tres-apostolique & tres-èdifiante. J'ay sçû même que de SS. Prelats en avoient jugè ainsi; & que ce que vous

appellez tres-mal à propos des invectives, ils l'ont nommè une fermetè & une vigueur digne de ſon miniſtere.

Ne vous aviſez plus, je vous ſupplie, de l'attaquer, à moins que vous n'ayez des preuves demonſtratives qu'il ait tort; car alors je me rangeray de vôtre côtè: mais ſi vous oſez encore ècrire auſſi injuſtement que vous avez fait contre luy, je ne ceſſeray point de vous rèpondre; non pas ſuivant la mauvaiſe maxime, qu'une femme ne veut jamais avoir le dernier: mais parce que je crois être obligèe à dèfendre, ſelon mon petit pouvoir, un Fils qui m'eſt cher, & d'autant plus cher qu'il travaille utilement au plus grand œuvre qui ſoit dans l'Egliſe.

Tant pis pour vous ſi vous payez les frais du ſpectacle que vous donnez. Je ſuis fâchèe de la faute que le P. Grimaldi a commiſe. Je ſuis fâchèe de l'imprudence que le P. de Fontaney a faite. Je ſuis fâchèe de l'opiniatretè que vôtre Compagnie fait paroître à ſoûtenir tout ce que font ſes ſujets. Je ſuis fâchèe que vous veuilliez faire paſſer pour une diſtraction & pour un pechè veniel les menſonges les plus ènormes. Je ſuis fâchèe en un mot, que vous ècriviez tant & ſi mal; & c'eſt par cela même

que ie vous prouve que je ſuis veritablement, & avec beaucoup de reſpect,

MES RR. PP.

Vôtre tres-humble & obeïſſante ſervante,
PAYEN DE LIONNE.

A Paris ce 23. *d'Avril* 1701.

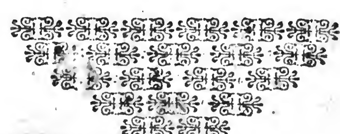


LA LECTVRE DIVERTISSANTE,

OV RECVEIL D'HISTOIRES, Bons-Mots, & Discours plaisans.

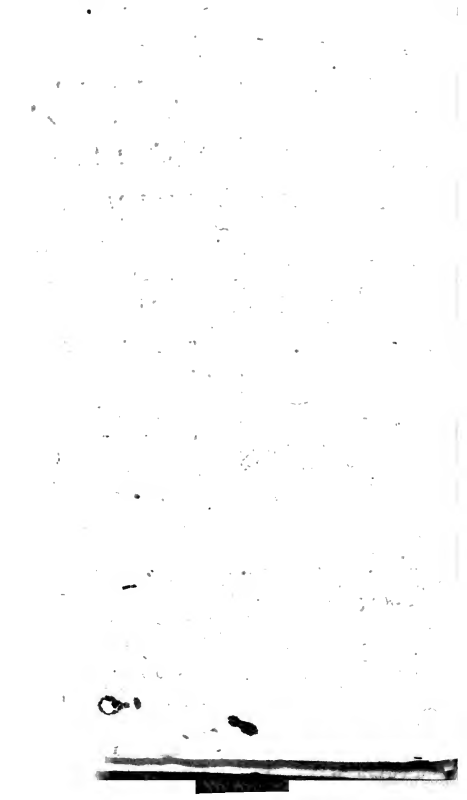
Choisis pour la RECREATION des AMES vertueuses;

ET POVR RE'IOVIR LES PLVS MELANCHOLIQVES.



IMPRIME'

Dans la BELLE-SAISON par IAQVI
LE GAILLARD.



L A

LECTVRE DIVERTISSANTE,

OV RECVEIL D'HISTOIRES, oBns-Mots, & Discours plaisans.

Choisis pour la RECREATION des AMES vertueuses;

La Vaillance & Vertu guerriere d'Henry IV. surnommé LE GRAND.



L. seroit bien aisé de dire quelle estoit la passion dominante de ce Prince, mais non pas quelle estoit sa plus haute vertu ; car il les auoit presque toutes au souuerain degré. Quant à sa Vaillance & Vertu guerriere, peut estre qu'il seroit impossible de trouuer aucun Souuerain, ny mesme aucun Capitaine, qui l'ait fait paroistre en tant d'occasions que luy. On disoit de l'Empereur Henri IV, qu'il s'estoit trouué en soixante & deux batailles, ou grands combats ; mais nostre

Henry auoit signalé son courage Heroïque en quatre ou cinq batailles rangées, en plus de cent combats fort sanglans, & on deux cens sieges de places. Auant que la mort de Henry III. l'eust appellé à la Couronne, il eut à soustenir sept guerres, qu'il termina heureusement par sept Traitez de Paix; & dans ces guerres, il se vid à diuerses fois & en diuers lieux quarante cinq armées sur les bras, n'ayant rien de bien asseuré que sa propre vertu pour supporter vn si grand fardeau.

Depuis l'âge de quinze ans qu'il endossa les armes, il les porta continuellement iusqu'à l'âge de quarante cinq ans. En toutes les occasions il alloit aussi auant dans le peril que pas vn de ses Capitaines; il fut blessé deux ou trois fois, mais legerement. Ce n'estoit pourtant pas la temerité, ny le seul desir de gloire, qui le portoit dans les hazards; c'estoit la necessité : il faloit qu'il montrast l'exemple à ses soldats; la fortune de la France & la sienne estoient reduites en tel estat, que l'honneur l'obligeoit à vaincre ou à mourir. Autrement il ne se fust pas exposé de la sorte, car il n'ignoroit point qu'vn Roy paisible dans son Estat, luy deuant plus qu'à soi mesme, est oublié de se conseruer pour l'amour de luy.

Il fut si genereux que de vouloir que Vitry, Capitaine de ses Gardes du Corps, receust en sa Compagnie celuy qui le blessa à la Iournée d'Aumale. Le Mareschal d'Estrées estant vn iour dans son carrosse, & ce Garde marchant à la portiere, il luy montra, luy disant, *Voilà le soldat qui me blessa à la Iournée d'Aumale.* Sans mentir cette action est bien heroïque.

Il ne craignoit point la mort de quelque façon qu'elle se presentast à luy, ou dans les armées, ou dans son lict. On l'entendit souuent dire, *qu'il s'en remettoit auec vne entiere soûmission à la Prouidence Diuine, & qu'il n'auroit iamais ny peur, ny regret, quand il plairoit à Dieu de l'appeller.*

Il alloit au combat auec vn courage tout à fait martial, & vne braue resolution, mais sans fanfaronnerie. Aprés la victoire il témoignoit moins de joye qu'auant la bataille; *parce*, disoit-il, *qu'il ne pouuoit se rejouïr de voir les François ses Sujets estendus morts sur la place, & que le gain qu'il faisoit ne se pouuoit faire sans perte.*

Son Actiuité.

IL estoit merueilleusement actif; il se vouloit trouuer par tout & à toutes les entre-

prises; il s'appliquoit entierement à tout ce qu'il faisoit, & ne se portoit iamais à aucune chose qu'il n'en eust vne entiere connoissance, & qu'il n'eust veû tous les moyens qui la pouuoient faire reüssir, ou l'empescher; il auoit toûjours l'œil à l'execution de ce qu'il commandoit, & souuent se mettoit de la partie. Ainsi il trouuoit peu d'entreprises dont il ne vinst à bout, & peu d'obstacles qu'il ne forçast; de sorte que ce n'estoit pas sans iuste raison qu'il auoit pris pour deuise vn Hercule domptcur des monstres, auec ces paroles, *inuia virtuti nulla est via.*

Son Iugement.

IL iugeoit merueilleusement bien des desseins des ennemis, & souuent ayant preueû ce qu'ils deuoient entreprendre, il donna des ordres qui sauuerent son armée, & firent dire à ces plus grands Capitaines, qu'ils luy estoient redeuables de leur salut, & qu'ayant l'esprit plus releué, il voyoit plus loin qu'eux.

Sa Promptitude.

SA promptitude n'estoit pas moindre que son iugement. Le Duc de Parme ayant exp rimenté plusieurs fois auec quelle cele- [illegible] 'Toit, disoit de luy que les autres

Generaux

Generaux faisoient la guerre en Lions & en Sangliers, qui sont animaux terrestres; mais que le Roy la faisoit en Aigle volant. Aussi estoit-il toûjours à cheual; ce qui donna lieu de dire de luy, qu'il vsoit plus de bottes que de souliers, & qu'il estoit moins de temps au lict, que le Duc de Mayenne n'estoit à la table.

Il disoit que les grands mangeurs & les grands dormeurs n'estoient capables de rien de grand, & qu'vne ame que le sommeil & le manger enseuelissent dans la masse de la chair, ne peut auoir de mouuemens nobles & genereux. Que s'il aimoit les festins & la bonne chere, ce n'estoit pas pour se remplir le corps, mais pour s'égayer l'esprit & pour se donner de la ioye.

Sa Pieté.

IL n'estoit point bigot, mais veritablement pieux & Chrestien : il auoit de beaux sentimens de la grandeur de Dieu & de sa bonté infinie : Il disoit *qu'il trembloit de crainte, & qu'il deuenoit plus petit qu'vn atome, quand il se voyoit en la presence de cette Majesté; qui a tiré toutes les choses du neant, & qui les y peut reduire en retirant le concours de sa main toute-puissante ; mais qu'il se sentoit transpor*

né d'vne ioye indicible, quand il contemploit que cette souueraine Bonté tenoit tous les hommes sous ses aisles comme ses enfans, & principalement les Rois, à qui elle communique son autorité pour faire du bien aux autres hommes.

Lors qu'il prioit Dieu, il le prioit à deux genoux, les mains iointes & les yeux au Ciel; ses prieres n'estoient pas longues, mais feruentes; tout le temps de sa vie, il n'entreprit aucune chose que premierement il n'eust imploré l'assistance de Dieu, & qu'il ne lui en eust remis l'euenement entre les mains.

Il auoit leu & estudié l'Escriture Sainte; il prenoit plaisir de l'ouïr expliquer, & souuent il en tiroit des comparaisons dans ses discours.

Sa Iustice.

HOmere dit que la Iustice est vne des Conseilleres de Iupiter. On peut dire plus veritablement qu'elle l'estoit de Henry le Grand. S'il en faut croire son plus confident Ministre, il a souuent protesté en public & en particulier qu'il ne vouloit point du bien d'autruy injustement, qu'il ne desiroit que le sien, & que Dieu luy auoit donné vn assez beau Royaume pour en estre satisfait, si ce

si ce n'estoit que par sa prouidence il permist quelque autre chose. Aussi voit-on que dans le grand dessein qu'il auoit fait de diuiser la Chrétienté en quinze Dominations, il ne prenoit pas vn pouce de terre pour lui ; tant s'en faut, il renonçoit à ses iustes pretentions sur le Royaume de Nauarre.

Iamais Prince ne fut plus exact que luy à payer ses debtes. Il ne faut que voir ses Lettres au Duc de Sully son Surintendant, dans lesquelles il luy commande bien souuent de payer mesme ce qu'il doit du jeu.

L'vn des projets auquel il vouloit trauailler auec plus d'ardeur, c'estoit de retrancher les longueurs & les chicanes de procez. Presque toutes les fois que son Chancelier, & Achille de Harlay son Premier President le venoient voir, il les conjuroit d'en trouuer les moyens, afin que son peuple ne fut plus tourmenté par cette guerre de l'écritoire, quelquefois plus ruineuse que celle des armes.

Il ne pouuoit voir qu'auec auersion les Prelats de mauuaise vie, & les Iuges corrompus : Il disoit des premiers, *Ie voudrois bien faire ce qu'ils preschent, mais ils ne pensent pas que ie sçache tout ce qu'ils font*; & d'autres, *Ie ne puis comprendre comme il y a des gens si mé-*

chans, qu'ils iugent contre leur ſcience & leur conſcience.

Il gardoit toûjours vne oreille pour la partie accuſée, il ne ſe laiſſoit point preuenir, & ne jugeoit de perſonne qu'auparauant il ne fût bien informé. Ainſi les gens de bien auoient toûjours le plus grand auantage auprés de luy.

Il diſoit, *qu'il ne falloit pas pour bien regner qu'vn Roy fiſt tout ce qu'il pouuoit faire*; Sentiment fort ſemblable à celuy que le grand Empereur Iuſtinian a marqué par ces paroles toutes Royales, & dignes d'eſtre écrites en lettres d'or, *DIGNA VOX EST MAIESTATE REGNANTIS, SVBDITVM SE LEGIBVS PROFITERI.*

Voilà pourquoy ce ſage Roy ne croyoit point que ce fuſt bleſſer ſon autorité que d'entendre les remonſtrances de ſes Sujets & de ſes Parlemens. Il examinoit leurs raiſons auec eux meſmes & auec ſon Conſeil, & croyoit qu'il luy eſtoit honorable de changer quelquefois ſes reſolutions, quand il reconnoiſſoit quelque choſe de meilleur, ou bien qu'il s'eſtoit trompé, ſçachant qu'il n'y a point d'homme au monde, ſi intelligent & ſi éclairé, qui ne puiſſe faillir, ſoit par paſſion,

paſſion, ſoit par defaut de connoiſſance. Mais quand il trouuoit que les motifs qu'il auoit eus d'ordonner quelque choſe, eſtoient plus puiſſans & plus iuſtes que les leurs, il vouloit eſtre obeï abſolument, & diſoit à ſes Cours Souueraines que ſes lumieres, & ſon experience ne pouuoient plus ſouffrir ces contradictions.

Il diſoit quelquefois que Dieu luy feroit la grace en ſa vieilleſſe d'aller deux ou trois fois la ſemaine au Parlement & à la Chambre des Comptes, comme y alloit le bon Roy Louïs XII. pour trauailler à l'abbreuiation des procez, & mettre vn ſi bon ordre à ſes finances, qu'à l'auenir on ne les pût diſſiper. Ce deuoient eſtre là ſes derniers promenades.

Il ſe monſtroit tres facile à accorder des graces quand le crime n'eſtoit pas horrible; car en ce cas là il demeuroit ferme dans la ſeuerité.

Ainſi il répondit vn iour à quelqu'vn, qui luy demandoit abolition d'vn excés commis ſur des Officiers de Iuſtice, *Ie n'ay que deux yeux & deux pieds, en quoy ſerois-je donc different du reſte de mes Sujets, ſi ie n'auois la force de la iuſtice en ma diſpoſition?*

Il dit encore vn iour à vn homme de con-

dition, qui luy demandoit grace pour son neueu, qui auoit commis vn assassinat, *Ie suis bien marri que ie ne vous puis accorder ce que vous me demandez; il vous sied bien de faire l'oncle, & à moy de faire le Roy; i'excuse vostre requeste, excusez mon refus.*

Son Amour pour la gloire & la Reputation.

IL aimoit passionnément sa gloire & sa reputation, comme font toutes les grandes ames; & estoit tres-sensible au bien & au mal qu'on disoit de luy, mais il ne vouloit point de loüanges qui ne partissent du cœur, & il ne se plaisoit pas à estre loüé en face, ni par des gens qui fussent indignes eux-mesmes d'estre loüez. C'est pour cela qu'autant qu'il estimoit ceux qu'il croyoit bons historiens, prenant plaisir à les entretenir & à les instruire de ce qu'il auoit fait, & leur donnant de grandes pensions; autant méprisoit-il les plumes mediocres, qui ne sont point capables d'eterniser vn nom. Il ressembloit en cela à Alexandre le Grand, qui defendit à tous les Peintres de faire son portrait, hormis au seul Appelles, dont le pinceau pouuoit en quelque sorte égaler sa reputation.

Il vouloit sçauoir la Verité.

ON lui faisoit vn extréme deplaisir de lui celer la verité, il la vouloit sçauoir de toutes choses; mais sur tout on ne pouuoit l'obliger dauantage que de l'auertir de tout ce qu'on disoit de lui, car il vouloit connoistre ses defauts pour les corriger; on l'eust pourtant offensé de lui en parler ailleurs que dans le particnlier. Alors il receuoit fort bien les avis qu'on lui donnoit, il en remercioit,& encourageoit ceux qui auoient pris cette liberté, de continuer dans les occasions. *Aussi est-ce le seul moyen par lequel vn Prince peut se rendre parfait, sçauoir toutes choses,& n'estre iamais trompé.*

Il gardoit sa Foy exactement.

IAmais Prince ne fut plus religieux obseruateur de sa foy & de sa parole que lui, suiuant ce beau mot du Roy Iean, *Que si la foy estoit perduë au monde,elle deuroit se retrouuer dans la bouche des* Rois. Nous en auons marqué diuers exemples dans sa vie,entr'autres vn du Duc de Sauoye; mais parce qu'il est merueilleusement beau, il sera bon d'ajoûter ici ce qu'en a écrit d'Aubigné, d'autaut plus croyable en cela qu'il n'a pas est-

trop fauorable à ce Prince en pluſieurs autres choſes. *Deux vieux Conſeillers d'Eſtat*, dit-il, *ſe firent autheurs d'vn eſtrange conſeil, c'eſtoit de retenir ce Duc, & de violer le ſaufconduit à celuy qu'ils accuſoient d'auoir tant de fois fauſſé les communs accords à ſon profit. Par ce moyen, diſoient-ils, le Roy pourra recouurer le Marquiſat de Saluces, eſpargnant ſon temps, ſes finances, & la vie des Soldats François, le Roy leur répondit, I'ay tiré de ma naiſſance, & i'ai appris de ceux qui m'ont nourri, que l'obſeruation de la foy eſt plus vtile que tout ce que la perfidie promet. I'ay l'exemple du Roy François, qui pouuoit par la tromperie, retenir vn plus friand morceau, ſçauoir Charles Quint. Que ſi le Duc de Sauoye a violé ſa parole, l'imitation de la faute d'autruy n'eſt pas innocence, & vn Roy vſe bien de la perfidie de ſes ennemis, quand il la fait ſeruir de luſtre à la foy.* Où peut-on trouuer vne plus belle leçon, & de plus genereux ſentimens.

Il haïſſoit la Medisance.

BIen qu'il aimât les bons mots, & qu'il entendit auſſi bien raillerie que Gentilhomme de ſa Cour, neantmoins il haïſſoit & les médiſans & les médiſances, & s'il parloit mal de quelqu'vn, il faloit que ce fuſt vn

homme

homme tout à fait reconnu pour méchant : Car pour ceux-là, il croioit que c'estoit iustice de les déchirer & de les faire connoistre à tout le monde pour tels qu'ils estoient ; témoin ce que nous auons remarqué qu'il dit de Laffin à Biron. Ses fideles seruiteurs auoient cet auantage, que les mauuais Offices de ces gens-là ne pouuoient leur donner d'atteinte dans son esprit. Sans quoy tout est perdu dans vne Cour, & il est impossible que les frippons & les méchans ne preualent sur les gens de bien.

Il aimoit la Noblesse.

IL cherissoit infiniment sa Noblesse, & tenoit à grande gloire de se dire le Chef de cet illustre Corps. Quand il comptoit les graces que Dieu lui auoit faites, il se glorifioit sur tout d'auoir toûjours quatre mille Gentils-hommes à sa suite, capable de combattre la plus grande armée qu'on lui pust mettre en teste. Vn Ambassadeur d'Espagne lui témoignant vn iour qu'il estoit surpris de voir que quantité de Gentilshommes l'enuironnoient & le pressoient vn peu ; le Roy lui dit, *Si vous m'auiez veû vn iour de bataille, ils me pressent bien dauantage.*

Il viuoit auec ses Courtisans dans vne

grande familiarité, & vouloit qu'ils en vsassent de méme auec lui, pourueu qu'ils ne sortissent iamais du respect qui lui estoit deû; & si quelqu'vn y eust manqué, il lui eust sans doute fait sentir sa faute.

Et les Gens de Lettres.

QVelques vns ont voulu dire qu'il n'aimoit point les gens de lettres, mais ils se sont trompez. Il donnoit pension à plusieurs hommes doctes, mesme dans l'Italie & dans l'Allemagne, & prenoit soin lui mesme de la leur faire tenir. Le Cardinal du Perron, De Sponde, Scaliger, Casaubon, Fresne-Canaye, & plusieurs autres ont bien rendu témoignage de l'estime qu'il faisoit de la doctrine.

C'est aussi vn erreur de croire qu'il ignoroit tout-à-fait les lettres. Il est certain qu'il n'estoit pas extremement sçauant, mais aussi faut-il auoüer qu'il n'ignoroit pas ce qui est le plus necessaire à vn Roy. Il sçauoit vn peu de Latin; il auoit fort estudié les Histoires, tant celle de France, que la Grecque & la Romaine, & l'Histoire de la Bible, il sçauoit par theorie aussi-bien que par pratitique, la Politique, la Morale, & l'Oeconomique; il auoit appris l'Art militaire dans les liures au

mesme

mesme temps qu'il l'apprenoit par l'exercice, & il sçauoit par cœur grand nombre de belles sentences tirées des anciens Auteurs, qu'il appliquoit si à propos que les Maistres en estoient tout estonnez. Il auoit resolu à son retour d'Allemagne de faire reformer l'Vniuersité de Paris, & d'y fonder quatre ou cinq Colleges, où l'on eust enseigné gratuitement, & entr'autres vn, où il y eust eu fonds pour éleuer trois cens Gentilshommes sans qu'il en eust rien cousté à leurs parens.

Sa Liberalité.

VEritablement il n'estoit pas liberal iusqu'à faire des profusions, comme l'auoient esté les Princes de la Maison de Valois. Mais s'il épargnoit ses finances, c'est qu'il ménageoit la substance de son pauure peuple, & qu'il ne tenoit pas qu'il fust iuste de vexer des Prouinces entieres pour enrichir quelques particuliers. Aprés tout il estoit si équitable, & payoit si bien, qu'on ne peut pas dire qu'il ait iamais retenu le salaire ou la recompense de ceux qui l'auoient serui. Il donnoit reellement tous les ans en bon argent, non point en billets & en papier, plus de trois millions de liures, qu'il dispersoit & répandoit à grand nombres de per-

ſonnes. N'eſtoit-ce pas beaucoup pour ce temps-là.

Il auoit quelquefois des promptitudes & des coleres contre ſes meilleurs ſeruiteurs, mais elles paſſoient en vn moment, & il n'auoit point de honte, lors que c'étoient perſonnes de condition & de merite, de leur en faire excuſe; Temoin ce qu'il fit enuers Theodoric de Schomberg à la bataille d'Yury.

Sa Franchiſe & Facilité.

LA franchiſe, la confiance, la facilité l'y eſtoient des vertus naturelles. Durant la guerre on l'a veû faire le camarade auec le ſoldat, s'aſſeoir au Corps de garde, s'y coucher ſur la paillaſſe, tenir d'vne main vn morceau de pain bis qu'il mangeoit, & de l'autre vn charbon pour deſſeigner vn campement & des tranchées; On l'a veû prendre le picq pour foüir la terre & exciter ces ſoldats au trauail: On l'a veû qui conſoloit les pauures gens durant la guerre, & prenoit peine de leur faire entendre que ce n'eſtoit pas luy, mais la Ligue qui eſtoit cauſe de leurs miſeres.

Depuis, en temps de paix il ſe familiariſoit auec les plus petits, s'égaroit exprés de ſes

gens;

gens pour se mesler parmy les villageois & parmy les Marchands dans les hostelleries, ausquels il faisoit cent questions pour apprendre d'eux les veritez qu'il sçauoit bien qu'on ne luy osoit point dire, & pour tirer la connoissance des griefs que souffroit son peuple, soit par la violence des Gentilshommes, soit par les extorsions des Receueurs & Financiers, ou par les concussions des méchans Iuges. Quand il auoit appris d'eux ce qu'il vouloit sçauoir, il s'en retournoit joindre ses gens, qui estoient quelquefois bien en peine de sçauoir où il estoit.

Ce fut dans vne de ces occasions-là, qu'vn Marchand, qui auoit le sens fort bon, luy remonstra comment la Paulete, ou Droit annuel, estoit vne inuention tres-prejudiciable au Roy & au peuple. Et vne autre fois dans vne hostellerie à Milly en Gastinois, ayant mis quelques gens sur le propos de sa vie, il y en eut vn qui en dit mille biens, mais finit par là : *Il aime trop les femmes, Dieu punit les adulteres, il est à craindre qu'en fin il ne se lasse aprés en auoir tant souffert.* Ces paroles luy entrerent si auant dans l'ame, qu'il disoit que iamais Predicateur ne l'auoit si viuement touché.

Sa Debonnaireté & Clemence.

EN quels termes faudroit-il parler de ſa debonnaireté & de ſa clemence pour en parler dignement. On peut dire qu'il eſtoit tout cœur, & qu'il n'auoit point de fiel. De tant de conſpirateurs, qui ont voulu bouleuerſer ſon Royaume, on remarque qu'il n'en a châtié aucun que le Mareſchal de Biron, auquel, auant que de le liurer à la Iuſtice, il offrit par trois fois la grace, en cas qu'il voulût luy auoüer ſon crime.

Dans toutes les occaſions de guerre quand il voyoit les ennemis ployer & ſe mettre en déroute, n'alloit-il pas à la teſte de ſes bataillons, criant, *Sauue les François* ? En temps de paix il tenoit toûjours ſes mains nettes du ſang de ſes Sujets, bien qu'il ne fuſt iamais retourné des combats que ſon épée ne fuſt teinte du ſang de ſes ennemis.

Il faiſoit comme vn bon Paſteur, qui tâche de guerir ce qu'il y a de gaſté dans ſon troupeau plûtoſt que de l'égorger : Il employoit la patience, les bienfaits & l'adreſſe pour ramener les eſprits que les factions auoient égarez : Il ſimuloit meſme leurs mauuaiſes volontez, & malgré qu'ils en euſſent les empeſchoit de faire mal, & les tournoit

au bien,

au bien; *Un sage Roy*, disoit il, *estant comme vn habile Apoticaire qui des plus méchans poisons compose d'excellens antidotes, & des viperes en fait de la Theriaque.*

Son Amour pour ses Sujets.

PArdessus toutes ces grandes qualitez excelloit la tendresse indicible, & l'amour qu'il auoit pour son peuple. Il n'auoit point de plus forte passion que de le soulager, que de le faire viure en paix & à son aise; il n'auoit point de discours plus ordinaire à la bouche que celuy là. On void vne infinité de ses Lettres aux Gouuerneurs des Prouinces, à son Surintendant, à ses Parlemens, dans lesquelles il dit, *Ayez soin de mon peuple, ce sont mes enfans, Dieu m'en a commis la garde, i'en suis responsable*, & autres paroles semblables pleines d'ardeur & de bonté cordiale & paternelle.

Lors que le Duc de Sauoye vint en France, le Roy le mena vn iour voir joüer à la paume sur les fossez du Faux-bourg S. Germain, où aprés le jeu comme ils estoient tous deux à vne fenestre qui regardoit sur la ruë, le Duc voyant vn grand peuple, luy dit qu'il ne pouuoit assez admirer la beauté & l'opulence de la France, & demanda à sa Ma-

iesté ce qu'elle luy valoit de reuenu. Ce Prince genereux & prompt en ses reparties luy répondit, *Elle me vaut ce que ie veux.* Le Duc trouuant cette réponse vague, le voulut presser de luy dire precisement ce que la France luy valoit. Le Roy repliqua, *Oüy, ce que ie veux, parce qu'ayant le cœur de mon peuple i'en auray ce que ie voudray, & si Dieu me donne encore de la vie ie feray qu'il n'y aura point de laboureur en mon Royaume, qui n'ait moyen d'auoir vne poule dans son pot :* ajoûtant; *& si ie ne laisseray pas d'auoir dequoy entretenir des gens de guerre pour mettre à la raison tous ceux qui choqueront mon autorité.* Le Duc ne repartit plus rien, & se le tint pour dit.

Quelques troupes qu'il enuoyoit en Allemagne ayant fait desordre en Campagne & pillé quelques maisons de paysans, il dit aux Capitaines qui estoient demeurez à Paris, *Partez en diligence, donnez y ordre, vous m'en répondrez. Quoy! si on ruine mon peuple, qui me nourrira, qui soûtiendra les charges de l'Estat, qui payera vos pensions, Messieurs? Viue Dieu, s'en prendre à mon peuple, c'est s'en prendre à moy.*

Les habitans des valées, qui sont du long de la Loire, ayant esté ruinez par les débor-

demens

demens de cette riuiere, demandoient soulagement des Tailles, & auoient écrit pour cet effet au Duc de Sully Surintendant des Finances. Ce Duc le fit aussi-tost sçauoir au Roy par vne lettre, à laquelle il répondit en ces propres termes: *Pour ce qui touche la ruine des eaux, Dieu m'a baillé mes Sujets pour les conseruer comme mes enfans, que mon Conseil les traite auec charité; les aumosnes sont tres-agreables à Dieu, particulierement en cet accident; i'en sentirois ma conscience chargée: que l'on les secoure donc de tout ce que l'on ingera que ie le pourray faire.* Aprés cela, faut-il s'estonner si ce Prince estoit adoré de tout le monde?

La meilleure marque de la bonté d'vn Souuerain, & de la liaison tres-estroite qui doit estre toûjours entre lui & ses Sujets, c'est le soin, qu'il a de leur communiquer ses ioyes, & la part qu'ils y prennent, non seulement par les apparences exterieures, qui sont fort trompeuses, & qui se donnent aussi bien aux mauuais qu'aux bons; mais encore par des mouuemens interieurs & par les sentimens du cœur.

Depuis que ce vray Pere du peuple François fut rentré dans Paris, & que sa bonté s'y fut fait connoistre, tous les habitans de ce

petit monde s'intereſſoient dans tout ce qui lui arriuoit, & en eſtoient auſſi touchez que s'il leur fuſt arriué à eux-meſmes : ils ſe réjoüiſſoient de ces contentemens, & s'affligeoient de ſes déplaiſirs : toutes les deux fois qu'il fut malade, il ſembloit que le peuple de cette grande ville euſt la fievre, & au contraire quand il ſe portoit bien, ſa ſanté faiſoit la leur, & ils eſtoient perſuadez que le ſalut de l'Eſtat, & celui de ce Prince n'eſtoit qu'vne méme choſe. Reciproquement quand Dieu lui enuoyoit quelque ſujet de rejouïſſance, il vouloit qu'ils y participaſſent, & de cette façon ſe communiquoit à eux par le plus tendre de ſon ame. Ainſi quand le Ciel lui euſt donné vn Daufin, il le fit paſſer par les ruës dans vn berceau découuert, afin que tout le peuple pût le conſiderer à ſon aiſe, & joüir auec plaiſir de la veuë d'vn bien qu'il auoit ſi long temps deſiré pour l'amour du Pere.

Du vœu

Du vœu d'vn Berger.

VN Berger ayant perdu vne de ses brebis, fit vœu à Iupiter de luy sacrifier vn Agneau, s'il luy faisoit la grace de trouuer le Larron, qui l'auoit dérobée; quelque temps apres, comme il alloit cerchant sa brebis, il trouua vn Lyon qui la deuoroit derriere vn buisson, dequoy le berger tout espouuanté, leuant les mains au Ciel dit: O Iupiter ie vous ay promis vn Agneau si ie pouuois trouuer le Larron de ma brebis: mais maintenant que ie l'ay trouué, ie vous promets vn Taureau, si vous me deliurés de ses ongles.

*Bon Mot d'*Hesiode.

HEsiode disoit que la plus grande difficulté, qui se puisse trouuer aux affaires du Monde, estoit le commencement de toutes choses, d'autant que ce commencement est la moitié de la besongne, comme dit le Poëte,

Dimidium facti, qui bene cœpit habet.

Subtile Response de Leonidas.

VN certain Soldat allant tout esperdu à Leonidas, luy dit, mon Capitaine les ennemis sont là tout proches de nous : Et nous (respond Leonidas) sommes proches d'eux, ie t'en asseure. Vn autre luy alla dire, que le nombre des ennemis estoit si grand, que leurs dards empeschoient de voir la lumiere du Soleil. Bien (dit Leonidas) ne seront-ils pas bien à leur aise de combatre à l'ombre ?

Response d'vn Corsaire *à Alexandre.*

ALexandre le Grand demandant à vn Corsaire qu'on lui auoit amené prisonnier, pourquoy il auoit esté si hardy, de

rauager

rauager la Mer, comme il auoit fa[illegible] [illegible]t si long temps vollant tout le Monde? [illegible] [illegible]e Corsaire respondit, ç'a esté pour mon [illegible] [illegible]rofit, comme tu fais (Sire,) Mais d'autant que ie fais mon traffic auec vne seule Gal[illegible]re, on m'appelle Brigand, & Corsair[illegible], & par ce que tu vas rauageant le Mo[illegible]nde auec vne grande armée, on t'appelle Roy. Ceste Response fut si agreable [illegible] Alexandre, qu'il donna la vie & la liberté au Corsaire.

*Plaisant propos de l'*Archeuesque de Florence.

L'Archeuesque de Florence disoit au Cardinal Alexandrin, que nous n'auons rien autre en ce Monde que le corps & les biens, & que les biens sont tourmentés par les Aduocats, & le corps par les Medecins. C'est pourquoy (dit le Cardinal) l'on void peu d'Aduocats auoir des procez, & peu de Medecins, prendre medecine.

Hardiesse de Iule Cesar *entre les mains des Pyrates.*

ON dit communement, que les Roys ne sont iamais enfans, & que la vertu pa-

roiſt t[illegible]uiours la ou elle eſt. Caius Iulius Ceſar eſt[illegible]nt encor fort ieune, fuyant le courroux de Sylla, fut pris par des Pyrates de Cilicie, le[illegible]quels lui ayant dit la rançon qu'ils vouloien[illegible] de luy, (car ils ne le connoiſſoient pas) il ſe[illegible]mocqua d'eux les appellans beſtes & ignoran[illegible]s, qui ne ſçauoient pas qu'eſtoit celui qu'ils ten[illegible]oient, ainſi il leur promit le double de ce qu'[illegible]ls luy auoyent demandé. Depuis, attendant que l'on apportaſt l'argent de ſa rançon, il leur commandoit hardiment de ſe taire, & de ne point faire de bruit pendant qu'il dormiroit; & leur recitoit des Poëmes, & Oraiſons qu'il auoit compoſés, & comme ils n'y trouuoient pas aſſez de gouſt, il ſe mocquoit d'eux les appellant barbares & ignorans, & diſoit ſouuent en riant qu'il les feroit pendre, comme il fit à la fin: car eſtant ſorti d'entre leurs mains moyennant le payement de ſa rançon, il leua des gens en Aſie, auec leſquels il les prit en mer, & les fit pendre, apres toutesfois les auoir faict égorger.

Comme il liſoit les faicts d'Alexandre le Grand, il ne ſe peut tenir de pleurer, diſant, en l'âge que ie ſuis Alexandre le Grand

vain-

vainquit Darius, & moi ie n'ay encor rien faict qui soit digne de memoire.

Comme on lui disoit qu'il se prist garde que Dolabella, & Anthoine ne lui iouassent quelque trahison, il respondit, ie ne crains point ces gros hommes, rouges & gras, mais plustost ceux qui sont maigres, & qui ont la couleur blesme, (parlant de Brutus, & Cassius.)

En souppant on lui demanda, quel genre de mort lui sembloit le meilleur? & il respondit la mort la plus douce est celle qui vient quand on y pense le moins (ce qui lui arriua.)

Il vit en vne bataille où il estoit, que celui qui portoit l'enseigne de l'Empire de la Legion de Mars s'enfuyoit du combat, & apres lui toute la Legion; si bien que l'ayant pris au colet, il le fit tourner arriere, & lui montrant les ennemis lui dit, où vas tu? Voila ceux-là contre qui nous combattons, & par ainsi d'vne seule parole, il disposa d'emporter la victoire, à ceux qui estoient sur le poinct d'estre vaincus.

Sylla ayant esté fait Preteur par argent, dit vne fois à Cesar, si tu n'y prends garde, i'userai de ma puissance contre toi. Certes,

dit Cesar, tu la peux bien appeller ta puissance, car tu l'as acquise par argent.

Bonne Repartie.

VN homme de grand moyen, Florentin de nation, voulant laisser quelque marque digne de lui à la posterité, fit construire vn grand Hospital, comme il prioit vn de ses amis pour en dire son aduis de sa grandeur, il lui dit qu'il estoit trop petit pour faire entrer tous ceux qu'il auoit fait pauures.

Plaisante response d'vn Duc

VN Duc de Florence estant vn iour prié de fauoriser en l'election des Seigneurs de la Republique, vn certain qui estoit suspect aucunement à l'Estat, & à qui plaisoit le ius de raisin, & sur ce qu'on lui disoit, qu'il lui feroit faire tout ce qu'il voudroit pour vn verre de vin, & si quelque autre lui en donnoit vne bouteille, où en serois-ie ?

Du Marcher graue.

POlitian & Iulien Gondy alloient vn iour par Florence, & comme Iulien alloit

soit vn peu trop viste, l'autre le prit par son manteau, & le pria de marcher vn peu plus doucement, lui remonstant ce que disoit Aristote, que le cheminer doux tesmoigne la sagesse & grauité de l'homme, & le marcher violent monstre sa legereté. Alors Iulien regardant Politian en face lui dit, vous vous mocqués de moi, si Aristote eust eu tant d'affaires que moi, il n'auroit iamais cessé de courir toute sa vie, & n'en auroit pas fait le tiers.

D'vn Riche *& d'vn* Pauure.

VN pauure demandoit souuent l'aumosne à vn certain Gentil-homme, lequel estoit peu charitable, quoy que grandement riche, qui au lieu de lui donner l'aumosne, le renuoyoit auec iniure, il aduint que ce Gentil-homme se blessa à vn genouïl, supportant des grandes douleurs, ne pouuant cheminer, il passoit vne grande partie du iour sur la porte de son logis, d'où voyant souuent passer ce pauure, il l'appelloit, & lui donnant l'aumosne, lui disoit qu'il priast Dieu pour lui faire reuenir la santé : Mais le pauure au contraire dit qu'il prioit Dieu qu'il se rompist l'autre genouïl,

afin qu'il deuinſt plus deuot & plus charitable.

Subtile reſponſe à l'effronterie d'vn Importun.

VN Ieune homme allant ſouuent prendre ſes repas chez vn ſien voiſin, qui n'agreoit aucunement ſa compagnie, voyant ſon importunité, & continuant touſiours, & voyant qu'on tardoit à couurir la table, il demanda à ſon voiſin quand il ſeroit temps de diſner : quand vous ſerez hors d'ici, reſpond l'autre.

Le Glorieux *eſtrillé.*

LE Ciga de Sienne homme glorieux & fort genereux, ayant vn ſoir eſté rudement traicté à coups de baſtons emmy la rue, il mit à crier à l'aide, auquel bruit vn de ſes amis eſtant ſorti pour voir que c'eſtoit & voyant le Ciga tout ſeul, lui demanda s'il auoit beſoin de quelque aſſiſtance, nenni reſpond Ciga, c'eſt moi qui ay bien eſtrillé vn galand qui m'a voulu attaquer.

D'vn

D'vn Gentil-homme & d'vn Cordelier.

VN Gentilhomme rebelle à vne Cité Imperiale, & qui tenoit la campagne, faisant plusieurs violences, rencontra vn iour vn Religieux Cordelier, qui portoit vne piece de drap pour habiller ses freres, il lui en rauit vne partie, pour se faire vn habit, le Frere partant de là tout courroucé lui dit, Monsieur vous me rendrez ce drap bien cher au iour du iugement. Ce qu'oyant le Gentil-homme, il lui osta encor le reste du drap, & sa robbe mesme, disant, puis que vous me donnez vn si long terme pour vous payer, ie vous voudrois encor oster vostre Conuent si ie pouuois.

D'vn Allemand, & d'vn Medecin.

VN Allemand estant tombé malade d'vne grande fievre, qui lui causoit vne extreme alteration, fit appeller les Medecins pour apporter remede à son mal, lesquels venans a consulter les causes de sa maladie, & les accidens d'icelle, taschoient de treuuer moyen d'appaiser son alteration, mais

le malade leur dit, Messieurs, cerchez seulement des remedes pour esteindre ma fiévre, car ie sçai bien le moyen de m'oster la soif.

D'vn Homme qui cerchoit contre le cours de l'eau sa Femme noyee.

LA femme d'vn certain s'estoit noyée dans vne riuiere, & comme il la cherchoit, il alloit contre le cours de l'eau, dequoy s'esmerueillant vn sien amy, lui dit qu'il la deuoit chercher auec le fil de l'eau, & non pas contremont; mais il lui respondit, ie ne la trouuerois iamais de la sorte que vous dites, car quand elle viuoit, elle estoit si contrefaicte, & à rebours de tout le monde, que ie croy qu'elle en fera de mesme apres sa mort, & ainsi qu'elle doit remonter contre le cours de l'eau.

D'vn Beuueur.

CErtain Anglois se treuuant à vn banquet, on lui presenta vne grande couppe pleine de vin, dans laquelle il falloit que chacun des inuités beust à son tour, & comme il l'approcha de sa bouche pour boire, il vit

il vit vne mouche morte au fond, laquelle ayant tiré de là, il beut le vin, puis remit la mouche dans la tasse, & sur ce qu'on lui demanda pourquoi il faisoit cela, il dit, pour moi ie n'aime pas les mouches, peut-estre qu'il y a quelqu'vn en cette trouppe qui les aime, ainsi il remit la tasse à son voisin pour boire.

D'Antigonus *& de ses Soldats.*

QVelques Soldats d'Antigonus estans autour de son pauillon disoient mal de lui, croians qu'il ne l'entendoit pas, & sortant auec vn baston leur dit, retirez-vous plus loing si vous voulés dire mal de moy.

D'vn Larron, *& d'vn* Pauure *homme.*

VN pauure homme demeuroit en sa petite maisonnette, dans laquelle il n'y auoit rien du tout, & par ainsi laissoit souuent la porte ouuerte de nuict, sans crainte d'aucune chose: aduint vn soir qu'vn Larron trouuant la porte ouuerte, entra dedans & comme il alloit tâtonnant s'il trouuueroit rien à prendre, le pauure homme qui l'entendoit lui dit, cherche seulement à loisir, pour voir si tu pourras trouuer de nuict, ce

que ie ne sçaurois rençontrer de iour.

Rodomontade *Espagnolle.*

Bellegambe de Viadana disoit que, quand il venoit à se battre à coups d'épée contre quelqu'vn, il tenoit toûjours les yeux fermez, de peur de voir les pieces des membres qu'il enleuoit du corps de son ennemi.

Du Demandeur *de* Nouuelle.

Messire André Prieur de Lucarde, interrogé de quelqu'vn, s'il y auoit rien de nouueau, il respondit, non, tout est vieux, & principalement mes habits.

Replique des Soldats *à* Agesilaus.

Agesilaus faisant des leuées de gens de guerre, il se presenta à lui quatre ou cinq personnages balaffrez, lui disans, qu'il se pouuoit bien asseurer de leurs personnes, d'autant qu'en tant d'occasions où ils auoient esté, ils n'auoient iamais tourné visage aux ennemis, témoins les marques qu'il leur voioit sur leurs visages. Mes amis (dit Agesilaus) i'aimerois encores mieux auoir à mon seruice ceux là qui vous ont ainsi mar-

qué. Les Soldats repliquants, repandirent s'il nous ont blessez, nous les auons tués.

Plaisanterie d'vn Bouffon *& des poissons.*

CErtain Bouffon estant assis à table vn vendredi auec quelques Gentils hommes, on seruit deuant lui des poissons qui estoient fort petits, & deuant eux des beaux, & grands : c'est pourquoi ce Bouffon commença à prendre en main de ces petits poissons, se les portant tantost aupres des oreilles, & tantost aupres de la bouche, comme celui qui leur disoit quelque chose en secret, & finalement se mit à souspirer : ce que voyans ces Gentils hommes, ils lui demanderent qu'il auoit à plaindre, sur quoi il leur dit, Messieurs vous deués sçauoir que mon pere estoit pescheur, mais le mal-heur porta qu'il se noya en vne riuiere, & maintenant que ie demande à ces petits poissons, s'ils ont iamais veu mondit pere dans le fonds de la riuiere, ils me font responce qu'ils sont trop ieunes pour me rendre raison de cela, & qu'il en faut demander des nouuelles aux plus grands qui sont deuant vous, qui sont

plus âgés. Les Gentils-hommes voyants ce qu'il vouloit dire, lui firent donner des gros poiſſons, deſquels il apprit amplement ce qu'il deſiroit ſçauoir.

Subtile reſponſe d'Ageſilaus.

VN homme voyant certain Lacedemonien boiteux, & fort incommodé des iambes aller à la guerre, dit qu'il auoit beſoin d'vn bon cheual pour le ſoulager: à quoi reſpondit Ageſilaus, ne ſçais-tu pas qu'à la guerre l'on a beſoin de ceux qui tiennent bon, & non pas de ceux qui fuyent?

D'vn Gentil-homme *demandant vn benefice.*

VN Gentil-homme allant vn iour en Cour, demanda au Roy Louys XI. vn benefice vaquant en ſon pays, pour vn ſien fils, le Roy ayant ouy ſa demande, lui dit promptement qu'il ne lui pouuoit accorder ſa demande, & qu'il perdoit ſon temps de pourſuiure cela, le Gentil-homme ayant remercié le Roy, ſe retira; mais ſa Maieſté qui auoit recogneu à le voir, que c'eſtoit vn homme d'eſprit, creut au remerciement, que peut-eſtre il n'auoit pas bien entendu ce qu'elle

qui auoit dit, & partant le fit appellant retourné, le Roy lui dit; As tu bien ouy la responce que ie t'ay faite? ouy Sire (dit il) & que t'ay-ie donc dit? repart le Roy; Que ie perdois mon temps à vous demander ce benefice, dit le Gentil-homme; alors le Roy lui dit. Et pourquoy m'as tu donc remercié, puis que ie ne t'ay rien accordé? Parce (dit-il) que i'ay des grandes affaires qui m'appellent chez moi, si bien que si Vostre Majesté m'eust entretenu de quelque esperance, i'estois pour demeurer long temps à la Cour, en grande despense, & incommodité, la où ie tiens à particuliere faueur le refus quelle m'a faict à l'abord de ma demande, & crois d'auoir gaigné auiourd'huy tout ce que i'eusse perdu en attendant l'effet d'vne vaine esperance. Le Roy connoissant l'honnesteté de ce Gentil-homme par cette responce, lui accorda sur le champ ce qu'il lui auoit demandé, & lui fit expedier ses prouisions. Afin (lui disoit-il) que tu ayes sujet de me remercier deux fois.

Replique d'vn Aduocat.

VN Aduocat qui auoit esté si heureux que de gaigner toutes ses causes, meu de

deuotion se rendit en vne Religio
son experience aux affaires du M
fut esleu Procureur du Conuent, en laquel-le charge il rencontra si mal qu'il ne faisoit rien, qui ne redondast à la perte de sa Communauté : dequoy estant vn iour repris par le Superieur, attendu mesme qu'il auoit fait la profession d'Aduocat, il respondit, c'est que ie n'ay pas la hardiesse de mentir, comme i'auois en ce temps-la.

Bon Mot.

LE fol du Roy Louys onziéme disoit souuent, qu'aux Cours des Roys il y a quatre bonnes meres, qui ont quatre fort mauuais enfans. A sçauoir verité, dont le fils est haine. Prosperité, dont le fils est orgueil. La troisiéme, seuerité, & son fils est peril. La quatriesme, familiarité, qui engendre mépris.

D'vn Gouteux, *qui crioit auant qu'on luy fist mal.*

VN Gouteux se faisant vn iour porter en vne chaire, crioit apres ceux qui le portoient

toient : & sur ce qu'ils lui dirent, Monsieur, vous criez auant que l'on vous fasse mal, il respondit, il faut bien que ie fasse ainsi, car de crier apres, il ne me seruiroit de rien.

D'vn Aduocat, *& d'vn* Boucher.

VN Aduocat du Mans ayant plaidé pour vn boucher, & gaigné sa cause, treuua sa partie à l'issuë du Palais, & lui dit, & bien, n'ay ie pas bien plaidé pour vous ? A quoy respondant le boucher, il dit, ie le sçay bien, Monsieur, aussi en recompense vous auez la plus belle teste de veau qui soit en la ville, ce sera pour vostre disner.

D'vn Mescontent, qui perdit tout.

VN Florentin perdit vne bource, dans laquelle il y auoit cent Ducats, laquelle fut trouuée par vn pauure homme, qui prit vn desdits Ducats pour achepter vn chapeau. Ce qu'estant venu à la connoissance du perdant, il vint à celui qui l'auoit trouuée, & le pria de la lui rendre : ce qu'il fit volontairement, lui disant, Voila vostre bource, & l'argent, il ne s'en manque qu'vn Ducat. Le Florentin irrite de ce Ducat, lui rendit la bource, lui disant, qu'il

lui auoit dérobé son argent,& le fit appeler pardeuant le Iuge,qui ayant ouy le different des parties, dit au Florentin:Tu as perdu ta bource où il y auoit cent Ducats?Ouy,Monsieur,respond il:Cecy n'est donc pas la tienne (dit le Iuge,) car il n'y en a que nonante neuf, si bien que ce pauure homme la gardera, pendant que tu iras chercher la tienne.

Du Sire Guillaume *qui vouloit qu'vn autre iurast pour luy.*

LE Sire Guillaume estant vn iour pressé par son Iuge de iurer sur quelque chose dont il l'enqueroit,lui dit, Monsieur, ie ne sçay point iurer,parce que ie n'ay pas estudié, n'y esté à la guerre, & ne suis Docteur, ny Gendarme,ny Gentil homme, mais i'ay vn frere qui iurera pour moy.

Du Flateur *puny.*

L'Empereur Sigismond auoit vn grand flateur en sa Cour, qui se rendit si importun vers luy par les grandes loüanges qu'il luy donnoit, l'appellant plusieurs fois bien-heureux, qu'il l'obligea par ses dis-

cours

cours de luy donner vn iour sur la ioue. Sur quoy le flatteur lui dit. Pourquoy il le traictoit de la sorte. Parce que tu me mords, respond l'Empereur.

Bon mot de Louys XI.

LE mesme Louys XI. ayant ouy dire qu'vn Chancelier du Duc de Bourgongne auoit fondé à Baune vn hospital excellent en bastiment & meubles, il dit, il est bien raison que le Chancelier de Bourgongne, qui a fait plusieurs pauures en son temps, fasse vn hospital à la fin de ses iours pour les loger, & nourrir.

Socrate *constant.*

COmme l'on rapporta à Socrate que les Atheniens l'auoient iugé à mort, il respondit constamment, ils m'ont condamné à mourir ; mais la nature les a iugé eux mesmes.

D'vn qui Iuroit *à toutes Mains.*

VN homme à qui le Iuge faisoit leuer la main pour affirmer quelque chose, leuoit la gauche au lieu de la droicte, & comme le Iuge lui dit, que ce n'estoit pas celle la

qu'il falloit leuer. Il respondit, c'est tout vn Monsieur, ie iure à toutes mains.

D'vn Poiteuin *se plaignant d'estre iniurié.*

VN Poiteuin alla vn iour trouuer vn fameux Aduocat de Poitiers, pour sçauoir comme il auoit à se gouuerner en vn procez, qu'il auoit à intenter contre vn sien voisin qui l'auoit appellé larron. Cét Aduocat lui dit qu'il ne falloit pas plaider pour cela, & que l'argent qu'il y mettroit seroit perdu, estant peu de chose que d'appeller vn homme larron: & quant à lui qui estoit bien d'autre qualité, il ne se passoit iour, que quelqu'vn ne l'appellast larron, & qu'il auroit beau faire des procez. Ce villageois, lui respondit: cela est bon à vous qui estes du mestier, mais moy ie n'en suis point Monsieur.

Traict plaisant d'Auguste *& de Crocadas.*

L'Empereur Auguste auoit fait publier par tout l'Empire que qui lui apporteroit la teste de Crocadas Chef des voleurs d'Espagne

d'Espagne auroit vingt-cinq mille escus de recompense, & grace, & abolition de tous les crimes qu'il auroit commis (s'il estoit criminel) ce que Crocadas ayant sceu, il alla lui mesme se presenter hardiment à l'Empereur, disant qu'il lui apportoit la teste de Crocatas, ce que voyant l'Empereur, il lui donna sa grace, & le prix promis.

Bon mot d'Aristipus.

VN homme se vantoit vn iour deuant Aristippus qu'il beuuoit beaucoup, & ne s'enyuroit point. Aristippus lui respondit, vn asne en fait bien autant.

Propos hardy d'vn Artisan à Louys XI.

LE Roy Louys onziéme interrogeant vn homme de basse condition qui ne le cognoissoit point, & partant suiuoit la Court, lui demanda combien il gaignoit? l'homme lui respondit, ie gaigne autant que le Roy, car lui & moy viuons aux despens de Dieu, & au partir de ce monde, il ne sera pas plus riche que moy. Le bon sens de cet homme, fit que le Roy le fit à l'instant son valet de Chambre.

De Louys XI. & *de Breſay*.

CE meſme Roy ne vouloit point de Conſeil que ſon iugement, arriua qu'vn iour allant à la chaſſe ſur vn cheual d'aſſez petite taille. Le ſieur de Breſay Seneſchal de Normandie, qui lui tenoit compagnie lui demanda, où il auoit pris vn ſi puiſſant cheual, & ſi fort? Comment dit le Roy, il eſt ſi foible & petit. Breſay dit, Sire, il faut qu'il ſoit bien fort, car il vous porte auec tout voſtre Conſeil.

Reſponce du ſieur De Breſay *faicte à* Louys XI.

LEs Ambaſſadeurs d'Angleterre ayans fait vn Ambaſſade au Roy Louys onziéme, il demanda au ſieur de Breſay, quel preſent il leur pourroit donner, qui ne lui couſtaſt gueres. Sire reſpond-il donnez leur vos Chantres, ils vous dependent beaucoup, vous ſeruent de peu, & ſi vous n'y prenez pas plaiſir.

Traict hardy de Louys XI.

CE meſme Roy, ayant entrepris la guerre cōtre les Venitiens; quelqu'vn l'en voulut

lut dissuader disant, qu'il y auoit du danger pour les François, & que ceux de Venize estoient hommes prudens & sages. Ie leur mettray (respond le Roy) tant de fols en teste, qu'ils ne sçauront de quel costé se tourner.

Propos de François I.

QVelqu'vn demandoit pardon au Roy François premier, pour vn qui auoit parlé indiscretrement de sa Majesté, & le Roy respondit, qu'il apprenne à peu parler, & i'apprendray à beaucoup pardonner.

Mot hardy de François I.

COmme on estoit sur le point de moyenner la paix entre les Majestez, de l'Empereur Charles Quint & du Roy François premier, le Roy dit, nous ne pourrons iamais demeurer en paix, puis que l'Empereur ne veut point de compagnon, & moy ie ne veux point de maistre.

D'vn Seigneur & d'vn Meusnier.

CErtain Seigneur voulut faire pendre vn Meusnier, pource qu'il luy auoit fait

beaucoup de Larrecins, le pauure homme estant sur l'eschelle, le Seigneur luy dit, au moins auant que de mourir enseigne moy quelque bon meusnier & fidelle, le meusnier luy iura alors, qu'il ne luy en pouuoit point monstrer de ceste qualité. Puis qu'ainsi est (dit le Seigneur) ie t'ayme autant qu'vn autre: ainsi il luy donna la vie.

D'vn Iugement *fait sans y penser.*

VN certain Iuge, ayant rendu vn iugement qui estoit bon à son aduis, dit à son Greffier, venez ça, n'ay ie pas bien iugé sans y penser?

A quel heure il faut prendre le Repas.

QVelqu'vn demandant vn iour à Diogenes quelle heure estoit plus commode à prendre le repas, il respondit, si c'est vn homme aisé, quand il voudra; & s'il est pauure, quand il pourra.

Hardy propos de Diogenes *à* Philippe *de Macedoine.*

PHilippe de Macedoine ayant conduit son armée en la Chersonese, Diogenes alla

alla voir son Camp, lequel ayant esté pris par les gens de guerre, fut conduit au Roy, qui le voyant sans le connoistre, se mit en colere contre lui, l'appellant espion, & comme tel le vouloit faire mourir, quand Diogenes luy respondit d'vn visage asseuré, ouy vrayement ie suis espion, car ie suis icy venu pour voir ta folie, d'autant que n'estant pas content de ton Royaume de Macedoine, tu te viens encor mettre en danger de perdre ta couronne, & la vie tout ensemble. Le Roy voyant ceste responce hardie, renuoya Diogenes sans luy faire autre mal.

Plaisant Traict du sieur Guesclin.

CHARLES V. Roy de France apres le traicté des tréves auec les Anglois, voulant purger son pays des gens de guerre François & Anglois, qui gastoient tout par leurs voleries, donna commission au Seigneur Guesclin de les mener tous au Royaume de Grenade contre les Sarrazins: Or pour les grandes pilleries qu'ils commettoient, le Pape Vrbain cinquiéme les auoit tous excommuniés, Guesclin les ayant tous assemblez, & estant esleu Colonnel de l'armée pour passer en Espagne, les mena en Auignon, où residoit pour lors le Pape

Vrbain, qui aduerty de la venuë de ceſte armée, qu'on appelloit les grandes compagnies, enuoya vn Cardinal par deuers eux, pour ſçauoir ce qu'ils demandoient : Gueſclin dit au Cardinal, dictes au S. Pere que ces gens de guerre demandent pardon, & abſolution des peines & coulpes, pour les pechez qu'ils ont commis, dont ils ont encouru ſentence d'excommunication, & dauantage luy demandent dix mille florins d'or pour viure, & pour faire leur voyage, afin d'augmenter la foy Chreſtienne. Le Cardinal ayant fait ſon rapport à ſa Saincteté, elle reſpondit c'eſt choſe merueilleuſe de ces gens là qui demandent abſolution & argent, & nous auons accouſtumé de prendre argent pour donner abſolution.

Reſponſe de Iouian.

IOuian Pontan excellent Philoſophe & Poëte, eſtant interrogé pourquoy il ne mangeoit que d'vne ſeule viande en ſes repas, & encores bien ſobrement, il répondit, c'eſt afin que ie n'aye que faire de Medecin.

D'vn Recouureur de maiſon.

VN Recouureur en recouurant vne maiſon tomba ſur vn homme qui paſſoit

par la ruë, de sorte que le passant en fut griefuement blessé,& non le recouureur : le blessé presente requeste, & demande prouision d'alimens contre le recouureur, & reparation du mal qu'il luy auoit fait, allegant que c'estoit vn euanté, qui s'estoit laissé tomber par sa faute, le recouureur au contraire soustenoit, que les meilleurs maistres y sont souuent trompez, ainsi qu'il n'y auoit point de sa faute. La dessus le Iuge ordonna, que quand le blessé seroit guery, il monteroit sur la méme maison, d'où estoit tombé le recouureur, & qu'il tomberoit sur iceluy de la mesme hauteur.

Plaisante response à vn Larron.

VN homme estant appellé pardeuant son Iuge,pour auoir appellé larron à vn autre, dit à sa partie, ie ne t'ay point appellé larron,mais i'ay bien dit,& dis encores, que si tu ne fusses point venu auec moy, pour m'ayder à chercher ma bource, ie l'eusse trouué,& qu'elle ne se fust point perduë.

Raillerie sur une Iument *mangee des loups.*

LEs Iuges Consuls de Paris, ayans condamné vn homme à payer vne iument

qu'il auoit laiſſé manger aux loups par ſa faute, demanderent à celuy à qui elle appartenoit ſi elle eſtoit bonne, & il leur reſpondit: Meſſieurs, elle eſtoit ſi bonne, que les loups n'en ont pas laiſſé vn morceau.

Plaiſante reſponſe d'vn Cuiſinier *à vn Duc.*

LE Duc de Milan eſtant aſſiegé dans vn Chaſteau par les Florentins, vn iour qu'il prenoit ſon repas, il ne trouuoit aucune viande à ſon gouſt, pour raiſon dequoy il ſe faſcha fort contre ſon cuiſinier, mais le cuiſinier prompt à deffendre ſa cauſe luy répondit, Monſieur, les viandes ſont bien appreſtées, mais les Florentins vous degouſtent.

Bon mot d'vn Capitaine.

LEs Anglois eſtans chaſſés de France par le Roy Charles ſeptiéme, ainſi qu'ils voulurent paſſer la mer, les François leur demanderent par mocquerie, quand ils reuiendroient faire la guerre en France, à quoy vn Capitaine Anglois reſpondit, quand vos pechez ſeront en plus grand nombre que les noſtres.

Plaiſanterie

Plaiſanterie de Diogenes.

DIogenes auoit accouſtumé de parler aux ſtatues publiques, & leur demander quelque choſe, & enquis pourquoy il le faiſoit, il dit que c'eſtoit pour s'accouſtumer à ne trouuer mauuais, ſi quand il demandoit, quelque faueur aux hõmes, il reſtoit refuſé.

Propos d'vn Chancelier.

LE Seigneur Schlich qui auoit eſté Chancelier de l'Empire, ſous trois Empereurs, auoit accouſtumé de dire qu'il voudroit, que tous les Roys & Princes euſſent eſté vne fois en leur vie, pauures, ou hommes priuez, d'autant que celuy qui ne ſçait que c'eſt de la miſere, ne peut auoir compaſſion d'autruy.

Plaiſanterie d'vn Gentil-homme *&* *d'vn* Villageois.

VN Gentil-homme allant à Roüen, trouua en ſon chemin vn Villageois Normand, qui s'y en alloit auſſi, auquel il demanda où il alloit, le payſan reſpondit, qu'il alloit à Roüen pour plaider, & contre qui? dit le Gentil-homme, contre vous ſi vous voulez, replique le payſan. Le Gentil-homme

oyant cela dit, qu'il en eſtoit content; le payſan luy dit, Monſieur, donnez moy donc voſtre nom par eſcrit, & voſtre logis. Le Gentil-homme ne fit point de difficulté de cela, & donna ſon nom, & ſon logis au payſan ſans ſe douter de ſa malice. De là à deux iours, ce payſan fait appeller par deuant le Iuge de Rouën ce Gentil-homme, en vertu d'vne requeſte, pour luy payer trois boiſſeaux de pois, qu'il diſoit luy auoir preſté, pour enſemencer vne terre. Le Gentil-homme comparoiſſant pardeuant le Iuge, dit au payſan, qui eſtoit preſent, mon amy, que me demandez vous ? le payſan dit, trois boiſſeaux de poix, que ie vous ay preſtez. Le Gentil-homme repartit, vous n'auez pas bonne memoire, c'eſtoient des féves : le payſan parlant au Iuge dit, Monſieur, ie demande acte de ſa declaration, & que ſuiuant icelle, il ſoit condamné à me payer trois boiſſeaux de febues, ſuiuant quoy le Gentil-homme fut condamné en ſa preſence, & fallut payer ſuiuant ſa reſponce.

Bon mot de Nicocles.

NIcocles parlant des Medecins, diſoit, qu'ils eſtoient heureux, de ce que le Soleil voyoit leurs belles cures, & la terre couuroit

uroit leurs fautes ; puis adioustoit que les plus sçauans, & experimentez ne laissoient iamais languir,& pourrir leurs malades.

D'vn bon Compagnon *& d'vn* Medecin.

VN Medecin trouuant mauuais, que l'on parloit trop librement de ceux de sa profession dit, il n'y a personne, qui se puisse plaindre de moy. Non luy respond vn bon compagnon, car vous tuez tous ceux que vous pensez.

Raillerie d'vn Fol du Duc d'Austriche.

LEopold Duc d'Austriche, faisant la guerre contre les Suisses, alliez à l'Empereur Louys de Bauieres,& ayant assemblé sous la charge d'aucuns Capitaines des Estats d'Allemagne, le nombre de vingt mille cheuaux, & douze mille hommes de pied, pour entrer dans le pays des Suisses, fit assembler le conseil, pour deliberer par quel chemin on entreroit en leur pays. Le Conseil pris, le fol du Duc nommé Rune de Stobren, qui auoit ouy la deliberation, leur dit, vostre Conseil ne me plaist point, car vous auez tous auisé par quel moyen nous entrerons en leur pays, mais pas vn de vous n'a donné Conseil en quelle maniere nous en sortirons.

Plaiſanterie du Bouffon *du Roy de Naples.*

ALphonſe Roy de Naples auoit en ſa Cour vn Bouffon, qui mettoit en eſcrit dans vn liure, toutes les folies des Gentils-hommes & Seigneurs, qui hantoient la Cour de ſon temps. Aduint que le Roy Alphonſe ayant vn More en ſa maiſon, l'enuoya au pays de Leuant auec dix mille ducats, pour achepter des cheuaux, ce que le Bouffon adiouſta en ſon liure, comme l'eſtimant vne pure folie. Quelques iours apres le Roy demanda au bouffon à voir ſon liure, pource qu'il y auoit aſſez de temps qu'il ne l'auoit veu, en liſant dedans il trouua à la fin d'iceluy l'hiſtoire de luy & du More, & des dix mille ducats, dont le Roy courroucé demanda au fol, pourquoy il l'auoit mis dans ſon liure? Pource (dit le Bouffon) que vous auez fait vne folie d'auoir donné vos deniers à vn eſtranger, que vous ne verrez iamais, & s'il reuient (dit le Roy) & amene des cheuaux, quelle folie eſt-ce à moy? le bouffon dit, lors qu'il ſera reuenu i'effaceray voſtre nom du liure, & y mettray le ſien; car alors il ſera plus fol que vous de retourner auec voſtre argent.

D'vn

D'vn qui s'excusoit d'auoir humé vn Boüillon.

LE Marquis Federic de Mantoüe, estant à table entre plusieurs Gentils-hommes, l'vn d'eux apres qu'il eut mangé tout vn potage, se mit à humer le boüillon qui en restoit, disant par maniere d'excuse, Monseigneur; pardonnés moy : le Marquis respondit, demandez pardon aux pourceaux, car vous ne m'auez point fait d'iniure.

Repartie d'vn Conte de Nassau.

LE Conte de Nassau Lieutenant de l'Empereur Charles cinquiéme, ayant assiegé la ville de Peronne, qui tenoit pour le Roy François premier, la Reyne de Hongrie sœur & Regente des pays de l'Empereur, enuoya des lettres audit Conte, qui portoient qu'elle s'esbahissoit, comme il estoit si longuement deuant Peronne sans la prendre, veu que ce n'estoit qu'vn petit colombier; A quoy le Conte fit responce, qu'à la verité ce n'estoit qu'vn colombier, mais que les pigeons qui estoient dedans estoient forts, & difficiles à prendre.

Hardie reſponſe d'vn Conte *à vn Marquis.*

FRançois de Bourbon Conte d'Anguien, eſtant pour le Roy François premier en Piedmont, contre l'armée de l'Empereur Charles cinquiéme, dont eſtoit chef le Marquis de Guaſt, lequel manda audit Conte d'Anguien qui eſtoit jeune, qu'il auoit la barbe trop petite, pour auoir la hardieſſe de le combatre. A quoy il fit reſponce, que les barbes des François ne tranchoient ny ne combattoient, mais que c'eſtoit l'office des eſpées, auec leſquelles il cherchoit la bataille, (laquelle il gaigna.)

D'vn Marquis *fruſtré de ſes eſperances, & de ſon bouffon.*

LE Marquis de Guaſt tenant la victoire aſſeurée d'vne bataille, qu'il deuoit bailler, donna à vn ſien plaiſant, des armes dorées auec vn cheual d'Eſpagne, luy promettant cinq cens ducats, pour aller dire les premieres nouuelles de ſa victoire à ſa femme. Il aduint que les François gaignerent la iournée, où l'armée de l'Empereur fut deffaite,

deffaite, entre les prisonniers Espagnols, fut trouué le plaisant du Marquis, qui pour estre si bien monté & armé, on le tenoit pour quelque grand Seigneur ou Cheualier, & estant mené deuant le Seigneur d'Anguien, il le reconneut, & luy demandant qui l'auoit mis en si bon ordre, il respondit, c'est Monsieur le Marquis, qui m'a donné le cheual & les armes, & me deuoit encores donner cinq cens ducats, pour aller dire à Madame la Marquise les premieres nouuelles de sa victoire, mais ie crois qu'il a voulu gaigner son argent luy mesme, & qu'il y est allé en personne.

Demande & *Repartie.*

LE Roy Louys XII. ayant donné charge à Balus Euesque d'Evreux, d'aller faire faire monstre aux hommes d'armes à Paris, le Seigneur de Chabanes grand Maistre de France demanda au Roy commission, pour aller reformer les Chanoines de l'Eglise d'Evreux. Cette charge (dit le Roy) ne vous est par conuenable, cela m'appartient aussi bien (Sire) dit Chabanes, comme à l'Euesque d'Eureux d'aller mettre ordre à vne armee.

Plaisant Duel *sur des deuises.*

VN Gentil-homme François, ayant veu vn Espagnol en vne ceremonie, porter des armes & deuises semblables au siennes, qui estoient vne teste de taureau, fit appeller l'Espagnol en duel pour se battre contre lui, si mieux il n'aimoit quitter ses armoiries : estans tous deux en presence, & sur le point de se battre, l'Espagnol dit au François, mais quel est nostre different ? C'est (dit le François) que vous auez vsurpé les armes de ma maison, qui sont vne teste de taureau, il n'est pas besoin dit l'Espagnol de nous battre pour cela, car mes armoiries sont vne teste de vache.

Bon mot du sieur Fracany.

FRacany excellent Medecin, disoit qu'il y a au monde trois choses inanimées, plus asseurées en leur vsage, que pas vne autre qui se practique, à sçauoir le soupçon, le vent, & la loyauté. Le premier n'entre iamais en vn lieu, d'où il parte par apres, l'autre n'entre iamais en vn lieu, d'où il ne voit la sortie, & le troisieme ne retourne iamais, d'où il est vne fois sorty.

Repartie d'vn Seruiteur à vn Auaricieux.

VN homme riche, & fort auaricieux, ayant beaucoup de seruiteurs, leur faisoit mettre les trois quarts d'eau en leur vin, voire leur eust osté les dents s'il luy eust esté possible, pour les empescher de manger. Vne fois estant entré en la cuisine pendant que ses gens disnoient, il en vit vn entr'autres qui expedioit matiere comme il falloit, mangeant des deux costés, auquel il dit, hola quand est-ce que ton moulin cessera de moudre ? à quoy le seruiteur respondit, il n'a garde d'arrester si tost, puis que vous ne laissez pas auoir besoin d'eau.

***Bon mot d'*Auguste Cesar.**

L'Empereur Cesar Auguste ayant ouy dire, qu'Herodes Roy de Iudee, auoit fait meurtrir vne infinité d'enfans depuis deux ans en bas, n'ayant pas mesme espargné son propre fils, il dit, i'eusse donc bien mieux aimé estre le pourceau d'Herodes que son fils ; car les Iuifs ne mangent point de chair de pourceau.

*Hardy propos d'*Auguſte *Ceſar.*

ON diſoit qu'Alexandre le grand, ayant conquis vne grande partie du monde à l'âge de trente deux ans, il eſtoit en peine de ſçauoir à quoy il s'employroit le reſte de ſa vie, Auguſte reſpondit, Alexandre ne ſçauoit il pas, qu'il y a plus à faire de bien gouuerner vn Empire, que de le conquerir.

Diſpute reſolue par vn Fol.

ON diſputoit vn iour, lequel eſtoit à preferer, & digne de plus grand honneur d'vn Aduocat, ou d'vn Medecin, l'vn diſoit, que l'Aduocat plaide les cauſes, pour la conſeruation du bien priué & public, vn autre diſoit, que le Medecin par ſa doctrine entretient l'homme en ſanté, & chaſſe la maladie. Sur ce le Fol demandant à dire ſon aduis là deſſus, dit. Quand on méne vn larron pendre au gibet, le larron va le premier, & le bourreau apres.

Repartie d'vn Cardinal *à vn ſoldat.*

EN la guerre que le Pape auoit au camp de Picene, l'on vint à eſtre contraint de combattre, & de vaincre ou eſtre vaincu, de ſorte que le Cardinal d'Eſpagne, ayant veu l'armée

l'armée rangée, entra dans les troupes du Pape exhortant chacun de bien faire son deuoir, sans espargner sa vie, pour le bien, honneur, & estats de sa Saincteté, adioustant à cela vne pleniere remission de tous pechés, & que ceux qui mourroyent ce iour là en ceste occasion, iroient disner au Ciel auec les Anges: Apres auoir dit cela, il se retira de la bataille, pour voir de loin ce qui se feroit, ce que voyant vn soldat, il lui dit, & vous Monseigneur, ne demeurés-vous pas auec nous, pour aller aussi disner en Paradis à quoy répondit le Cardinal, mon amy, mon heure de manger n'est pas encor venuë, car ie ne sens encor point d'appetit.

Bon Conseil sur l'aduis demandé d'vn Mariage.

VN certain Seigneur auoit vne fille à marier, & en mesme temps rencontra deux partis pour elle sçauoir vn Gentilhomme qui commençoit à deuenir pauure, & vn honneste bourgeois qui commençoit à faire vne bonne maison, si bien qu'il print l'aduis de ses amis, pour sçauoir lequel des deux il deuoit choisir pour sa fille, & luy fut respondu en ces termes, prenez cestuy-là qui vient, & laissez celuy qui s'en va.

Plaisant Iugement *sur trois enfans.*

LE Cardinal de Rauenne demandoit vn iour à vn braue homme de ses amis, combien il auoit d'enfans, cestuy demeurant pensif, fut long temps sans luy respondre, tant que le Cardinal croyant, qu'il ne l'eust pas entendu, repliqua sa demande, à laquelle il respondit ainsi. Monseigneur, i'ay esté sur le point de vous respondre que ie n'ay point d'enfans, d'autant que de trois que i'en ay, ie les estime si peu que rien, & me tiens comme si ie n'en auois point du tout, parce que i'en ay vn qui fait du sage comme vn autre Caton, & cependant est entierement fol. Le second fait du mignon, & croit d'estre beau comme vn Adonis & est le plus laid, & mal gracieux de ce païs. Et le troisiesme qui fait du braue, & vaillant comme vn Rodomont, est plus coüard qu'vne femme, & plus peureux qu'vn lievre.

Bon Mot.

PLusieurs parlans ensemble des grands maux, que fait le Tibre à la ville de Rome, quand il vient à se déborder, vn de la trouppe va dire, certes les Romains deuroient souhaiter, que le Tibre fust toûjour

jours malade, afin qu'il ne sortist iamais de son lict.

Bonne repartie à vn Iuge.

VN certain estant appellé pardeuant le Iuge, pour respondre sur quelque chose; le Iuge luy dit, ie ne crois pas ce que vous dites, vous estes vn menteur, cestuy cy respondit, voicy ce Seigneur qui asseurera ce que ie dis estre veritable. Ce Seigneur ayant asseuré que l'affaire passoit de la façon, le Iuge respondit il faut donc que ie vous rende vostre honneur. Non, non, respond l'autre, si vous le vouliez rendre à tous ceux à qui ous l'auez osté, il ne vous en resteroit point tout pour vous.

Responce d'vn Italien *à vn* Espagnol.

CErtain Espagnol, se trouuant en vne ville d'Italie le iour de la feste Dieu, se mit assez indiscretement à blasmer les Italiens, comme mauuais Chrestiens, d'autant qu'ils n'estoient pas assés soigneux d'acompagner le Sainct Sacrement, quand on le portoit publiquement en procession, à quoy faire les Espagnols estoient assidus; car la noblesse mesme n'y eust osé manquer à peine de blâme. Ces discours importunerent tellement

Fr

vn Gentil-homme Florentin, qu'il dit à l'Espagnol, mon grand amy, Dieu n'a que faire de compagnie en ce pays, car il est en terre d'amys.

Propos du sieur Accurse.

LE Seigneur Casimir Accurse disoit, que la maladie est le commencement de la mort, & la mort la fin de la maladie.

L'Homme *comme* regretté *apres sa mort.*

VN certain estant interrogé en quelle maniere les hommes se rendent plus remarquables apres leur mort, il respondit, e laissant beaucoup de debtes.

Bon propos de Pompée.

LE grand Pompée estant malade, ses Medecins luy ordonnerent d'vser de griues en ses repas, mais d'autant que c'estoit en vne saison, où il ne s'en pouuoit point trouuer, on luy dit, que Luculle en nourrissoit toute l'année, & qu'il y en trouueroit. Et quoy? dit-il, si Luculle n'estoit point voluptueux, Pompée ne pourroit guerir? non i'ayme mieux manger du beuf, & demeurer malade.

Repartie de Demosthene *& de* Phocion.

DEmosthene disoit vn iour à Phocion, ô Phocion les Atheniens te tueront vn de ces matins, s'ils entrent en leur folie. Et Phocion répondit, ils me tueront veritablement, s'ils deuiennent fols quelque iour, mais prends garde à toy Demosthene, car ils t'en feront autant, s'ils deuiennent iamais plus sages qu'ils ne sont.

Subtile response de Ciceron *à Metellus.*

MEtellus voulant reprocher à Ciceron son extraction basse, & de pauure lieu, luy disoit, di nous vn peu, quel fut ton pere ? à quoy Ciceron respondit brauement, ta mere à bien empesché, que l'on ne puisse sçauoir qui fut le tien.

Bon mot de Ciceron.

EN la guerre d'entre Cesar & Pompée, Ciceron estant sollicité de prendre l'vn des partis, & sçachant bien qu'ils ne disputoient pas pour la liberté de la Republique, mais pour la principauté, dit, ie ne sçay lequel ie dois laisser, & encor moins lequel ie dois suiure.

Propos *ingenieux*.

CErtain ayant quitté le party de Cesar, s'estoit rangé au party de Pompée, & disoit que le desir, qu'il auoit de venir, luy auoit fait laisser son cheual, & Ciceron luy respondit, vous auez mieux fait pour vostre cheual que pour vous.

Niaiserie d'vn Caualier.

VN certain montoit vn cheual grandement fort en bouche, qui l'emporta à toute bride, sans pouuoir estre arresté par le Caualier, ce que voyans ses amis, & craignans qu'il ne s'abbatist, ils luy disoient qu'il le retint, à quoy il repartit, comme voulez vous que ie l'arreste? ie n'ay point d'esperons.

Traict remarquable de Semiramis.

SEmiramis Reyne des Babyloniens, ayant fait eriger son sepulchre, où elle vouloit estre enterrée, fit grauer ces mots dessus. Si quelque Roy a besoin de thresors, ayant fait ouurir ce monument, qu'il en prenne autant qu'il en desirera. Aduint que Darius, ayant pris la ville de Babylone & trouuant ce sepulchre, le fit ouurir, croyant à l'Escriture qui y estoit, mais pour le thresor qu'il esperoit, il ne trouua autre, sinon que ces mots

grauez

grauez au dedans. Si tu n'estois meschant & insatiable d'auarice, tu ne troublerois point le repos des morts.

Bon propos de Xerxes

XErxes Roy de Perse, ayant esté repoussé auec sa merueilleuse armée, à l'endroit des Thermopiles par trois cens Lacedemoniens, il dit, qu'à la verité, il auoit beaucoup d'hommes, mais fort peu de soldats.

Repartie de Nasica.

QVelques vns disoient, que les Romains estoient en grand repos, ayants subiugué les Grecs, & destruit la ville de Carthage, à quoy Nasica repartit, au contraire nous sommes en plus grand danger que iamais, puis qu'il n'y a plus personne que nous craignions, ou honorions.

Propos remarquable de Thales.

THales Milesien interrogé, quelle chose estoit la plus ancienne du monde, respõdit que c'estoit Dieu, parce qu'il n'a point de commencement, la plus belle ? le monde. Ne se pouuant rien trouuer de plus beau, comme estant vn ouurage de Dieu. La plus grande ? le lieu, car il contient tout. La plus legere ? l'entendement, parce qu'il parcourt

tout le monde, en vn rien. La plus forte? la neceſſité; qui ſurmonte toutes choſes. La plus ſage? le temps, qui trouue toutes choſes.

Bonne Repartie.

LE meſme Thales, diſoit qu'il n'y auoit point de difference entre la vie, & la mort d'autant que l'vn & l'autre ſont naturels aux hommes, & qu'il n'y a pas plus de mal à mourir qu'à viure, ſur quoy quelqu'vn luy dit, pourquoy ne meurs tu donc? parce reſpondit-il, que la mort vient bien ſans qu'on la cherche.

Bon mot de Xenocrates.

XEnocrates Chalcedonien, eſtant en vn feſtin, où tout le monde parloit aſſez librement, & luy ſeul ne diſoit mot, fut interrogé d'où procedoit ce profond ſilence, & il dit, l'on ſe peut repentir d'auoir parlé, mais non pas de s'eſtre teu.

Enſeignement de Zenon.

ZEnon diſoit à vn ieune homme, qui parloit plus que ne portoit ſon aage, mon fils nature nous a donné deux oreilles pour eſcouter beaucoup, & vne bouche pour parler peu.

233

Du mesme.

IL disoit encores, qu'il vaut mieux manquer, & chopper des pieds, que de la langue.

Repartie d'*vn* Moyne *&* *d'vne* Damoiselle.

CErtaine Damoiselle voyant passer vn gros Moyne pardeuant elle, & qui estoit gras, & en bon poinct, dit à celles qui estoient en sa compagnie, vrayement voila vn Moyne qui est bien gros. Ce que le Moyne ayant ouy, il respondit, Madamoiselle, il y a long-temps que ie fusse accouché, si i'eusse trouué vne sage femme.

D'vn Serrurier *&* *de ses Camarades*.

VN Serrurier voulant aller au marché à Bourgueil vendre des serrures, auoit arresté auec de ses voisins de partir de bonne heure, dont aduint que s'estant leué plus matin que les autres, il se mit en chemin, mais ayant fait vne bonne lieuë, & voyant qu'il estoit trop matin, il se voulut reposer en attendant ses compagnons, & sans y penser se coucha au pied d'vne potence, où

on auoit attaché vn larron depuis quelques iours, & s'y endormit, le iour venant ses compagnons passans là aupres, dirent qu'il falloit appeller le pendu: si bien que l'vn va crier ! ó compagnon, ô ô, veux tu pas venir, tu as assez demeuré là, le dormeur qui estoit dans la fosse s'esueille, & croyant qu'il parloit à luy, respondit, ouy, ouy, i'y va, hau, attendé moy, ces passans se trouuerent grandement surpris, croyans que c'estoit le pendu qui leur auoit parlé & le Serrurier de courir apres eux, auec les ferremens, & eux de fuir, pensans que ce fust le pendu auec sa chaine, le Serrurier les appelle, & fuit de toute sa force, eux fuyent encores plus espouuantez, ainsi ne cesserent les vns & les autres de fuir, & de suiure iusques à ce qu'ils fussent à Bourgueil, où ils se reconneurent.

L'Empereur *officieux*.

L'Empereur Teodose le ieune, enquis comme il se pouuoit faire qu'il ne fist mourir pas vn de ceux qui l'offençoient, respondit, i'aymerois mieux faire reuiure ceux qui sont morts, que de faire perdre la vie à ceux qui sont viuants, d'autant qu'il n'y a rien de plus loüable aux hommes, mesmes aux Princes, que de pardonner les iniures

qui

qui leur sont faictes.

Nobilissimum vindicta genus est parcere. dit le Poëte.

De deux Comperes.

VN certain auoit enterré vne grande somme d'argent dans vn bois, sans que personne en sçeust rien, sinon vn sien compere, auquel il se fioit entierement. Quelque temps apres, comme il alla visiter son thresor, il trouua qu'il luy auoit esté enleué, & se douta incontinent, que cela ne pouuoit auoir esté fait par autre, que par son compere, si bien que le rencontrant de fortune, il luy dit, mon compere mes affaires vont toûjours de bien en mieux Dieu mercy, i'ay encor deux cens ducas, que ie veux aller enterrer vn de ces iours, auec ce que vous sçauez, quand vous aurez la commodité de m'y accompagner. Ce compere croyant encor d'auoir cét argent, alla remettre l'autre en sa place, comme celuy qui n'y auoit pas touché, si bien que le maistre de l'argent y estant retourné seul, trouua son compte, & osta de là son argent, qui auoit esté bien égaré, sous couleur de l'alliance.

Bon mot d'Ariſtote.

ARiſtote interrogé à quoy ſeruent les menteries,à ceux qui les diſent, à tous propos?reſpondit,elles leur aydent à n'eſtre pas creus,quand ils diſent la verité.

Mot ſubtil de Ciceron.

CErtain Romain aſſeurant en la preſence de Ciceron, qu'il n'auoit que trente ans, Ciceron va dire,il eſt vray , car ie vous l'ay ouy dire,il y a plus de dix ans.

Parole remarquable de Pirrus.

PIrrus Roy d'Epire vainquit par deux diuerſes fois les Romains en bataille rangée,mais ce fut auec ſi grande perte de ſon coſté, & ruine des ſiens ,qu'il dit tout haut, certes ie ſuis aſſeuré,que ſi nous ſurmontons les Romains encor vne fois , nous aurons perdu tout à fait l'eſperance de la guerre, & ſerons vaincus nous meſmes.

Plaiſante reſponce d'vn qui auoit pris vne petite Femme.

L'Empereur venant à ſe marier prit vne fille fort petite,& interrogé , pourquoy il n'en

il n'en n'auoit pris vne plus grande. Parce (dit-il) qu'ayant à me marier, de deux maux i'ay choisy le moindre.

Bon Traict remarquable de quelques Femmes.

L'Empereur Conrad faisant la guerre au Duc de Bauiere, assiegea la Ville de Moluch en Bauiere, & l'ayant prise par force, ordonna que tous les hommes de dedans fussent mis en pieces, estant toutesfois permis aux femmes de sortir auec tout ce qu'elles pourroient porter, laquelle ordonnance estant entenduë par les femmes, elles aduiserent entre elles d'vser d'vne ruse digne de l'amour, qu'elles deuoient auoir pour leurs maris, qui fut que chacune d'elles chargea son mary sur ses espaules, & le porta hors la ville. Ce qui donna tellement au cœur de Conrad, qu'il pardonna à tout le reste des habitans, & mesmes fit la paix auec le Duc.

Bon mot sur vn Médisant.

PLystonax fils de Pausanias, ayant ouy dire, que certain personnage médisant parloit bien de luy, par tout où il se trouuoit, respondit, il faut bien qu'il ayt ouy di-

re, que ie suis mort, car il n'a iamais di bien d'homme viuant.

Prompte responce d'vn Enfant *à vn* Ambassadeur

LAurens de Medicis fit venir deuant l'Ambassadeur du Duc de Milan, estant alors à Florence, vn sien petit fils de cinq à six ans, doüé d'vn merueilleux esprit & subtil pour son aage, & comme Laurens disoit à l'Ambassadeur, que lui sembloit d'vn tel esprit? il respondit, quand cét enfant croistra en grandeur, l'esprit luy deuiendra plus grossier, d'autant que l'on remarque, que les enfans qui sont si subtils en leur bas âge, deuiennent pesans à la fin, & lourdauts. Lors l'enfant respondit promptement à l'Ambassadeur, certes il faut que vous eussiez bon esprit, quand vous estiez petit.

D'vn qui se laissa bastonner, pour ne manquer de Parolle.

DEux gentils-hommes Boulonois ayans querelle ensemble, vindrent à s'offencer l'vn l'autre auec des parolles si outrageuses & piquantes, qu'il estoit impossible qu'ils se peussent plus rencontrer sans en venir

nir aux mains pour leur honneur, sans l'entremise de leurs amis communs, lesquels pour empescher le malheur qui en pourroit arriuer, leur firent promettre l'vn à l'autre de ne se point offenser en aucune façon. Toutesfois quelque temps apres, l'vn d'iceux rencontra l'autre sur la place de Bologne, & en presence de tous ceux qui y estoient, luy donna des coups de baston, dequoy pourtant celuy qui les receut, qui auoit son espée, ne fit autre semblant de l'offense, sinon qu'il dit, Messieurs ie vous prens pour témoins, de ce que cestuy-cy m'a donné des coups de baston sur la place, & que ie ne me suis point deffendu, pour ne manquer à ma parole.

Replique d'vn Seigneur à vn Medecin.

VN Seigneur estant visité par vn Medecin, qui lui demandoit s'il se portoit bien, luy répondit, ouy, Dieu merci, parce que ie ne me sers pas de vous, & le Medecin répondit, pourquoy me blâmez vous, si vous ne m'auez pas experimenté. Le Seigneur dit, si ie vous auois experimenté, ie n'aurois garde de vous blâmer, car ie serois mort.

D'vn Fol *qui troubla la Feſte.*

VN Fol qui eſtoit en vne Egliſe à l'heure de veſpres, ayant veu qu'vn des Preſtres ayant commencé l'office, tous les autres s'eſtoient mis à chanter, alla donner vn ſoufflet à celuy qui auoit commencé, diſant nous ſerions tous en paix, ſi tu n'auois pas commencé à crier le premier.

D'vn priſonnier *condamné à ſe precipiter.*

LE Duc d'Vrbain tenoit priſonnier vn mal-facteur condamné d'eſtre pendu, il ſupplia le Duc de luy faire grace non de la vie, mais de luy permettre de ſe precipiter du haut d'vne muraille d'vn baſtion en bas, plutoſt que d'eſtre eſtranglé par la main d'vn bourreau: le Duc qui eſtoit vn tres gentil Prince luy ayant accordé ſa demande, le fit conduire au lieu, & y alla luy meſme pour luy voir faire le ſaut, où eſtant le criminel, ſe mit à courir de toute ſa force, comme pour ſe jetter en bas, mais eſtant au bord de la muraille, il s'arreſta tout court, & fit de meſme iuſqu'à trois fois, dequoy le Duc ennuyé luy dit, quoy ne te veux tu pas jetter? voila la troiſiéme fois que tu as pris courſe, & tu feins de l'affranchir. Monſei-

gneur

gneur respond le mal-heureux, faites-le en quatre. Ce qui contenta si fort le Duc, qu'il luy donna la vie.

Plaisante responſe du Roy à vn Eſpagnol.

VN Eſpagnol de la garde du chaſteau de Naples, eſtant venu aux mains deuant le chaſteau auec vn Napolitain, receut vn coup d'eſpée ſi rudement ſur le viſage par ſon ennemy, qu'il eut la moitié d'vne maſchoire emportée, dont il alla ſe plaindre au Roy Alphonſe, & dit Sire, c'eſt voſtre Majeſté qui a receu ce coup, & non pas moy, car i'ay eſté bleſſé deuant voſtre chaſteau, & ſi ie ſuis Eſpagnol, le Roy reſpondit, quand ce viendra au diſner on verra qui a receu cette eſtafilade de moy, ou de toy.

Replique à vn qui deſiroit auoir pluſieurs Langues.

VN homme docte, dit vn iour à vn qui ſouhaittoit d'auoir cent langues. Tu demandes beaucoup de langues, & tu en as la moitié plus qu'il ne t'en faut, demande de la ceruelle pauure homme, car tu n'en as du tout point.

Niaiſerie d'vn Valet experimenté.

LE Valet d'vn certain Banquier ouït dire, qu'vne broche eſtoit meilleur François qu'vn haſte. Aduint qu'il luy tomba entre les mains, vn paquet de lettres pour Paris, ſur lequel eſtoit eſcrit à la haſte, à la haſte. Si bien que croyant, que ces lettres fuſſent enuoyées à l'hoſtellerie de la broche, il prit ſa plume, & effaça à la haſte, à la haſte, & y mit à la broche à la broche.

Bon Mot de Diogenes.

DIogene diſoit, qu'il eſt plus ſeur de demeurer auec des corbeaux qu'auec des flatteurs, d'autant que les corbeaux ne mangent que les corps morts, & les flatteurs deſtruiſent les viuans.

D'vn Roy de Portugal *qui ſe fit abſoudre par force.*

VN Eueſque de Portugal ayant fait ſa plainte au Pape, de ce que le Roy Emanuel de Portugal luy auoit vſurpé ſes benefices, le Pape enuoya vn Legat en Portugal pour excommunier le Roy, ce que le Legat ayant fait,& proclamé la ſentence ſe mit en chemin pour retourner à Rome,mais le Roy aduerty

aduerty de cette censure monta à cheual, & fit tant qu'il atteint le Legat, & tenant l'espée nuë le menaça de le tuer, s'il ne lui donnoit l'absolution; ce que le Legat fit aussitost, & estant arriué à Rome, en fit le recit au Pape, qui le tança grandement d'auoir si legerement absous le Roy. Pere sainct (dit le Legat) si vous vous fussiez trouué comme moy, sur le poinct de perdre la vie, vous ne l'auriez pas absous seulement, mais encor lui auriez resigné la puissance de sainct Pierre, lui donnant les clefs de Paradis.

Bonne repartie de Solon.

SOlon estant en vne compagnie, où il ne disoit mot, d'autant qu'il auoit le silence en tres particuliere recommandation, il y eut vn presomptueux de la troupe, qui luy dit, ie crois que tu es fol, puis que tu ne dis mot. A quoy Solon repliqua sans s'émouuoir, on n'a iamais veu fol qui puisse demeurer en repos.

Le Repos *de la vie.*

LA plus grande richesse d'vn homme, est de ne rien deuoir; & le meilleur de son âge, est de se bien porter, sur quoy Vincent Pescioni, estant vn iour interrogé par quel-

ques vns quel âge il auoit, il respondit qu'il estoit sain, & à vn qui luy demanda s'il estoit riche, il dit, ie ne dois rien.

Presomption d'vn Cheualier.

VN Cheualier Milanois homme glorieux & plein de vanité, estant Ambassadeur à Florence, entre ses actions dignes de sa legereté d'esprit, auoit accoustumé de changer souuent de diuerses façons de chaines d'or par gloire, & ostention, ce que voyant vn homme docte, & prompt, admirant ses façons de faire, & tenant à folie ces superfluitez, dit, il ne faut à chacun des autres fols qu'vne chaine, mais la folie de cestuy-cy est si grande, qu'il luy en faudroit plusieurs pour le retenir.

A toute Faute *satisfaction.*

LE Roy Philippe de Macedoine presidoit en son Conseil, vn iour qu'il auoit bien beu, aduint qu'il rendit vne sentence fort inique contre vne Dame grandement vertueuse, laquelle se voyant condamnée plustost par le vin, que par le Roy, dit tout haut, Sire, i'appelle de la sentence par deuant Philippe, quand il sera deuenu sobre, ce que le Roy ayant apres consideré, il

trouua

trouua qu'elle auoit raison de se plaindre de luy, car il l'auoit condamnée à tort : ne voulant toutesfois infirmer sa sentence, il la fit recompenser du sien propre, au double de ce qu'il luy auoit fait perdre.

*Bon Traict d'*Alexandre le Grand.

Titus Officier d'Alexandre le Grand, luy conseilloit d'augmenter les imposts, qui estoient sur ses sujets, mais Alexandre lui répondit, i'aime le berger qui sçait tondre ses brebis sans les écorcher, & au contraire ie veux mal au iardinier, qui en cueillant des herbes de son iardin, en arrache les racines.

Le Courroux *expliqué.*

L'Empereur Aurelius estant allé à Thianée auec vne puissante armée, en trouua les portes fermées, & les habitans les armes à la main pour se deffendre, de quoy estant grandement irrité, il dit, si ie puis entrer là dedans, ie n'y laisserai pas vn seul chien en vie, ce que ses soldats ayant ouy, ils se mirent en deuoir de forcer la Ville, & firent des grands efforts sous l'esperance du pillage. Ce que voyant Heracleon, & craignant le courroux de l'Empereur (car il comman-

doit dans la ville) il luy rendit la ville, qu'il pouuoit brauement deffendre. Aurelius eſtant entré dedans fit premierement mettre à mort le traiſtre Heracleon; puis les ſoldats lui demandans le pillage, & ſac de la ville, comme il auoit promis, lui qui ne l'entendoit pas comme ils croyoient, il leur dit, i'ai dit qu'il n'en eſchapperoit pas vn chien, ſi bien que vous les pouuez tous tuer ſi vous voulez.

Bon propos de Criſippus.

CRiſippus eſtant interrogé, pourquoy il ne ſe meſloit parmi les affaires de la Republique, il dit, parce que ſi ie fais mal i'offencerai Dieu, & ſi ie fais bien ie deplairai aux hommes, ſur quoy Sidonius lui reſpondit, au contraire vous vous en deuriez entremeſler en toute façon, parce que ſi vous faites bien vous plairez à Dieu, & ſi vous faites mal, vous agréerés aux hommes.

Niaiſerie d'vne bonne Femme.

VNe bonne femme eſtant à Paris à la ſolicitation d'vn proces criminel, que ſon mary y auoit, fut conſeillée de preſenter Requeſte à la Cour, afin d'auoir briefue expedition de ſon procez : ſon Aduocat luy ayant

ayant dreſſé ſa requeſte la luy donna, pour aller au Palais la preſenter à vn Conſeiller lay, veu qu'il s'agiſſoit de crime, dont les autres Conſeillers ne s'entremeſlent point. La pauure femme croyant qu'on luy auoit parlé d'vn Conſeiller laid, va attendre Meſſieurs à l'entrée de la Cour, & les ayant tous conſiderés, en vit vn entr'autres, qui à ſon aduis eſtoit aſſez laid, auquel elle dit, Monſieur, on m'a dit, qu'il faut que ce ſoit vn Conſeiler bien laid qui rapporte ma Requeſte, i'ay bien conſideré tous ceux qui ſont entrez, mais ie n'en ay point veu de plus laid que vous ? s'il vous plaiſt vous la rapporterez. Le Conſeiller qui conneut ſa ſimplicité, luy fit ſon expedition, non pas ſans rire au Conſeil de cette aduenture.

Le Remede de deuenir Gras.

VN Maiſtre d'hoſtel ſeruant à table reſpandit vn potage ſur vne ſoutane de ſatin, ſur quoy vn certain dit à vn homme docte, mais maigre & extenué, Monſieur, vous eſtes tout maigre, il ſemble que vous vous portiez mal, Monſieur repliqua-il ie me porte toujours ainſi, & ne me puis engraiſſer pour bonne chere que ie faſſe, l'autre repartit, ie vous y ſçay vn bon remede, il

ne faut que parler à Monsieur le Maistre que voila, il ne vous engraissera que trop.

Plaisant Traict fait à vn Filou.

VN Gentil-homme estant dans nostre Dame de Paris attrapa vn filou, qui luy coupoit des boutons d'or qu'il auoit à son manteau, & tirant son espée luy couppa l'oreille tout à net, & en la luy monstrant luy dit, aga tien voila ton oreille, elle n'est pas perduë, rends moy mes boutons, ie te la rendray. Il luy faisoit bon party, s'il eut peu recoudre son oreille, comme le Gentil-homme ses boutons.

Pedro de Toledo.

LEs Espagnols croyent beaucoup paroistre à tout mespriser, mais ils restent tousjours les plus méprisables. Henry le grand faisant voir vn iour à Dom Pedro de Toledo le superbe Chasteau de Fontainebleau, dont la Chappelle n'estoit pas encore acheuée, luy demanda s'il ne trouuoit pas cette maison belle. Sur quoy Dom Pedro luy respondit, que tout y estoit bien logé, excepté Dieu. Le Roy picqué de cette réponce, luy dit : En France nous ne faisons pas comme en Castille, car nous logeons Dieu dans nos

nos cœurs, au lieu que vous ne le logez que dans des pierres.

D'vn Tailleur *qui se déroboit du drap à luy mesme.*

VN Tailleur de Roüen nommé le Comte estoit si accoustumé à dérober du drap quand il faisoit des habits, qu'il continuoit ses larcins mesme en s'habillant soy mesme. Et comme sa femme s'en estonnoit, il luy dit, I'ay si grand peur de perdre vne si bonne habitude, que ie ne m'espargne pas moy mesme, de peur d'apprendre à espargner quelque autre apres moy.

Sottise d'vn Francontois.

VN Seigneur voyant vn iour à Besançon la maison du Cardinal de Granuelle, la trouua bastie si superbement, qu'il dit au Concierge qu'elle tenoit beaucoup de la mode d'Italie, & luy demanda en suitte, a t'elle esté faite en cette ville? Non Monsieur, répondit le Concierge, deux hommes l'ont apportée de Florence l'vn par mer, l'autre par terre, l'vn dans vn esquif, l'autre dans vne hotte. Par bieu, dit là dessus le subtil Galand, ie m'en doutois bien, & ie connois combien il importe d'auoir beaucoup veu.

De deux Payſans *qui plaidoient.*

VN Payſan plaidant contre vn autre porta vn bon pot de laict à ſon Procureur, le meſme iour que ſa partie lui porta vn petit cochon. Le premier ayant perdu ſon procez, ſe mit à dire en pleurant : Où eſt mon laict ? le Clerc du Procureur reſpondit, le cochon l'a tout beu. Pardonnez-moi Monſieur, repliqua t'il, c'eſtoit vne plus groſſe beſte.

Conſtance d'vn Philoſophe.

ZEnon faiſant le marchand ;eut nouuelles comme le vaiſſeau où il auoit chargé tout ſon vaillant eſtoit peri. Sur quoy n'ayant point changé de couleur, mais ayant le viſage plus ſerain, dit : Ie te remercie, Fortune, de ce que tu m'oſtes de la marchandiſe, pour me rendre à la Philoſophie.

Vn Grand *eſt touſiours Grand, meſme dans ſon mal-heur.*

APres que Denys le Tyran de Sicile eut perdu le tiltre de Souuerain, & qu'il fut venu à Corinthe, où la neceſſité le força de s'aider d'vn foüet de Pedant, au lieu de Sceptre, qu'il auoit accouſtumé de porter: il fut

il fut visité par vn certain railleur, qui deuant qu'entrer se mit à secoüer son habillement, (coustume ordinaire à ceux qui le visitoient, durant qu'il estoit Tyran) mais Denys ne pouuant souffrir cét affront: Ie vous prie, lui dit il, de faire cela plustost au sortir de ma chambre, que lors que vous y entrés, afin que nous puissions voir si vous emportés rien de ceans.

La Vanité *fait souffrir.*

VN matin qu'il faisoit grand froid, Diogene s'en vint à la place publique, & pour exercer sa patience s'y tint tout nud deuant vn chacun. Cependant comme plusieurs personnes qui s'estoient assemblées autour de lui, ne le pouuoient regarder sans que la compassion les touchast. Platon qui vint à passer par là, connoissant bien que ce qu'il en faisoit estoit pour estre veu: Si vous auez pitié, dit-il au peuple, vous ne pouués mieux faire, que de ne le point regarder.

Plaisante repartie d'vn Maistre des Requestes.

SAckford Maistre des Requestes de la Reyne Elizabeth l'auoit plusieurs fois priée de lui donner audiance, sans qu'il l'eust

pû iamais obtenir. A la fin il ſe reſolut vn iour de l'aller trouuer, lors qu'elle faiſoit la viſite ordinaire de ſes Prouinces : mais à peine fut il entré dans la Chambre, que la Reyne le regardant, Fi vilain, lui dit-elle, tu as là des bottes qui puent. Sackfort [illegible] par ſes paroles : Pardonnés moi Madame, reſpondit-il, ce ne ſont pas mes bottes neufves qui ſentent mauuais, mais les vieilles Requeſtes que ie vous garde.

De la Bonne Mine.

ISabelle Reyne d'Eſpagne diſoit d'ordinaire, que la bonne mine ſeruoit aux perſonnes d'vne lettre de recommandation aſſez ample.

Grande clemence d'vn Roy.

PHilippe de Macedoine ſe voyant importuné de bannir vn de ſes ſujets, qui auoit médit de lui, dit qu'il valoit beaucoup mieux qu'il l'enuoyaſt en vn lieu, où l'on les connoiſſoit tous deux, que non pas là où l'vn & l'autre eſtoient inconnus.

D'vn bon Chien.

DIogenes eſtoit ſi picquant en ſon parler, qu'on l'appelloit par ſobriquet le Philo-

Philosophe Cinique, c'est à dire petit chien. Et pour ce, luy mesme s'enriant disoit: Les autres chiens mordent leurs ennemis pour leur nuire, mais ie mords mes amis pour leur profit.

Qui Doit *beaucoup dort peu.*

VN Cheualier Romain estant mort, il se trouua qu'il deuoit plus de cinq cens mille ducats: ce qu'il auoit tenu fort secret en sa vie. Alors comme on vint à vendre ses biens, entre les autres meubles de sa maison, Cesar Auguste commanda qu'on luy acheptast son cheuet, disant qu'il s'en vouloit seruir pour dormir, puis que celuy qui deuoit tant, y auoit peu prendre son repas.

Bons Coups, *contre bonnes dents.*

VN bon compagnon se voyant rudement assailly par vn chien, duquel il eust esté mal traité, s'il ne se fust defendu d'vne halebarde qu'il portoit, de laquelle il le tua. Ceste mort estant venuë à la connoissance du Maistre du chien, il voulut le faire payer à celuy qui l'auoit tué, disant que sa bonté & fidelité le luy rendoient bien cher. Cestuy cy refuse le payement, disant qu'il ne l'auoit pas tué malicieusement, mais que pour se

deffendre & ſe garder d'eſtre mordu, il auoit eſté contraint de ce faire. Le Maiſtre du chien, voyant qu'il n'en pouuoit tirer autre raiſon le fit appeller deuant le Iuge, qui s'enquit pourquoy il auoit tué ce chien. Il reſpondit que le chien le vouloit mordre, & qu'il s'eſtoit deffendu ; le Iuge repliqua, tu deuois tourner le manche de la halebarde, & non pas la pointe. Il repliqua : ie l'euſſe bien fait s'il eut voulu me mordre de la queuë, & non pas des dents.

C'eſt bien Boire, *que, de boire tant qu'on veut.*

VN Gentil homme fut inuité à diſner par vn ſien amy, qui le voyant boire peu, luy dit : Si perſonne ne beuuoit mieux que vous, le vin ſeroit à meilleur marché qu'il n'eſt pas. Vous vous trompez, reſpondit le Gentilhomme, car il ſeroit beaucoup plus cher, ſi chacun beuuoit comme moy, puis que i'en bois tant que i'en veux.

Vn Philoſophe *eſt auſſi heureux qu'vn Prince.*

ALexandre le Grand allant viſiter Diogenes, ſurnommé le chien, & l'ayant trouué en vn champ au Soleil, ſe preſenta en pompe

pompe auec toute sa Cour, disant ie suis Alexandre le Grand:& moy dit le Philosophe, ie suis Diogenes le chien: Alexandre apres luy auoir fait mille offres, luy demanda s'il vouloit quelque chose de luy? non autre respondit Diogenes, si non que tu te destournes vn peu, parce que tu m'empesche le Soleil, de laquelle façon de faire le Roy estonné dit apres, si ie n'estois Alexandre, ie voudrois estre Diogenes.

De l'Eau mise dans du Vin.

VN Gentil-homme voulut acheter du vin corse, comme on luy en fit taster, il recONUt en mouuant la teste qu'il y auoit de l'eau. Le marchand luy dit: Monsieur ie vous asseure que ce vin est corse; vrayement il me semble qu'il a couru, tant qu'il est tout en eau.

Vanité des Richesses.

SOlon se voulant mocquer de Crœsus, lors qu'il luy faisoit monstre de ses thresors: voyla qui va bien, luy dit-il, mais tout cet or tombera entre les mains du premier qui viendra, pourueu que son fer soit meilleur que le vostre.

Bon Mot d'vn Orateur.

VN certain Orateur d'Athenes ayant dit ces paroles à Demosthene? Si la cholere des Atheniens se tourne vne fois en rage, il est à craindre qu'ils ne nous donnent la mort. Au contraire, respondit Demosthene, prenez garde qu'ils ne vous tuent vous mesmes s'ils sont en leur bon sens.,

Le Gaillard Villageois.

VN Gaillard de village desirant se confesser va trouuer son Curé, luy disant n'auoir point d'argent, le Curé luy dit qu'il estoit bien pauure, & s'il n'auoit rien, le Gaillard luy respondit, si vous voulés prendre vn lievre ie vous le donneray, ouy dea ie le prendray, dit le Curé, lors le paysan luy repart, vous feriez plus que mon chien, qui chassa hier toute la iournée, & n'en peut iamais prendre vn.

Belle repartie d'vn Prelat *à vn Gentilhomme.*

VN Prelat qualifié l'vn des doctes, & eloquens de nostre temps, decedé depuis quelques années, estant vn iour cruellement trauaillé

trauaillé de la goutte, fut visité par vn Gentil homme son familier, qui estoit par fois attaqué de la mesme maladie. Apres s'estre entretenu quelque temps de discours serieux, le Gentil-homme voulant changer de propos dit au malade par maniere de passetemps Monsieur ie crois que vous auez pris vos gouttes en allant trop souuent à Matines. Le Prelat se sentant picqué repartit à l'instant. Et vous Monsieur, les vostres viennent d'estre allé trop souuent aux Mastines.

Plaisante rencontre de l'Historiographe du Roy d'Espagne.

DOm Pierre Martyr Historiographe du Roy d'Espagne, ayant seruy longtemps sans estre recompensé de ses longs seruices, il aduint que le Roy donna à deux Ecclesiastiques, qui auoient esté ses Confesseurs, à chacun vn Eueſché : ce que venant aux oreilles de Pierre Martyr, parce qu'il desiroit estre en leur rang, il dit: Entre deux Confesseurs, on y pourroit bien encore mettre vn Martyr.

D'vn Larron qui auoit desrobé dans vne boutique.

VN subtil larron derobant dans vne boutique à Paris, fut apperceu par le Mar-

nards, Elle estoit souuent visitée par vn certain bourgeois nommé l'Oyseau, qui estoit franc cocu declaré. Ce l'Oyseau qui estoit fort familier chez ce Monsieur le Duc: Comme il estoit vn iour à table, disnant chez lui, en fort bonne compagnie, il print fantasie au Duc de railler de lui, & de dire tout haut deuant la compagnie, Messieurs ne connoissez-vous point vn Oyseau qui porte les cornes. Ce Monsieur l'Oyseau voyant que ce discours s'adressoit à lui, & sçachant bien que ce Seigneur estoit de sa Confrairie respond tout haut, c'est vn Duc, Monsieur, Ie vous laisse à iuger s'il ne lui rendit pas bien son change.

D'vn Iuge *& d'vn* Témoin.

VN Iuge confrontoit vn iour des témoins contre vn criminel, s'en presentant vn deuant lui, il demanda au criminel quel reproche il auoit à dire contre ce témoin. Ce pauure criminel dit, Monsieur, ne croyez rien de ce qu'il vous dira, c'est vn méschant, & vn larron. Le Iuge dit à ce témoin, que répondez-vous mon ami, il dit que vous estes vn méchand, & vn larron. Comment, Monsieur, dit le témoin, ne voyez-vous pas bien qu'il parle à vous?

D'vn Débauché malade.

VN bon drôle qui pouuoit paſſer pour vn des enfans de Noé Iaphet, car il auoit deſia mangé ſon fait de bonne heure au jeu, & à toutes ſortes de débauches. Se trouuant mal, enuoya querir le Medecin, qui luy ordonna vne ſeignée. Apres auoir eſté ſeigné, le Medecin le vint voir, qui lui demanda comme il ſe portoit, il dit, que la ſeignée l'auoit beaucoup allegé, il le pria de voir ſon ſang, pour voir s'il eſtoit fort mauuais. Le Medecin le regardant, lui dit, voila du ſang qui eſt bien verd, il peut bien eſtre verd, reſpondit le malade, car i'ai mangé tout mon bled en herbe.

D'vn Curé de village.

VN Prince s'en allant vn iour voir vn Curé de village, qu'il connoiſſoit homme de bonne chere, & de fort bonne humeur, & qui auoit touſiours le mot pour rire, luy dit, qu'il vouloit le lendemain venir diſner auec luy. A quoy le Curé repondit, vous ſerez le tres bien venu, Monſeigneur, pourueu que vous y veniez en ſinge & non pas en renard. Comment l'entendez vous? repliqua le Prince. I'entends dit le

Curé

Curé, que vous y veniez en singe, qui n'a point de queuë, c'est à dire sans suire, & non pas en renard, c'est à dire auec vostre suite, qui est vne tres grande queuë.

De deux Gascons.

DEux Gascons sortirent vn iour de Bourdeaux, en resolution de voir le pays ensemble, & de faire fortune, taschans de filouter le monde. Ils arriuerent à Paris, où en exercant leur mestier, ils furent attrapez dans le Palais: Et vn d'eux saisi d'vne bourse fraichement coupée, on leur met à tous deux la main sur le coldt, & parce qu'ils auoient bien la mine d'en auoir fait d'autres, on les depoüilla pour voir s'ils estoient point Officiers de sa Majesté, c'est à dire marquez à la marque Royale, mais on en trouua qu'vn d'eux, qui l'auoit sur l'épaule, qui fut condamné à estre pendu en Greue: & l'autre foüeté au pied de la potence. L'arrest ayant esté executé, celuy qui auoit euité la mort, fut mis en liberté, & quelque temps apres il s'en retourna en son pays, où il fut visité de tous ses parens & amis, ausquels il racontoit des merueilles de son voyage. Comme chacun s'enquestoit ce qu'estoit deuenu son compagnon. Il a fait vne belle for-

tune, dit-il & a bien fait trouuer le prouerbe veritable, qui dit que nul n'est Prophete en son pays. Comment ? luy demanda-t'on, qu'elle fortune a t'il fait? Il s'est marié, dit-il, fort richement en pays estranger. Et comme on luy demandoit à qui ; il a esté pourueu, dit-il, en haut lieu, & i'ay bien dancé à ses nopces, estoit-ce pas bien déguiser l'affaire?

Fanfaronnerie d'vn Gascon.

VN Gascon quoy que sorty de la poussiere, qui se faisoit fils aisné de l'arc en Ciel, se mettant sur ses vanteries, alleguoit que par tout où il alloit on luy rendoit des respects conformes à sa qualité, & entre autres parlant d'vn Gentil-homme qui valoit cent fois mieux que luy, & que peut estre il n'auoit iamais veu que pour le seruir à table, dit, parlant, de ce méme Caualier, il est veritablement honneste homme, & fort respectueux enuers les personnes de merite, & de condition, ie me trouuay, dit-il, vn iour en vn certain lieu où il estoit, en temps qu'il geloit bien fort ; & si tost qu'il sceut qui i'estois, il fut toûjours la teste nuë deuant moy, & sans que i'en eu pitié, ie croyois veu le froid qu'il faisoit, qu'il fust gelé, mais ie le fis couurir. Vn qui estoit là

present,

present, dit sur le champ, en se mocquant de luy, puis que vous auez ce pouuoir là, Monsieur, ie voudrois bien, que vous en dissiez autant à ma grange, il y à plus d'vn an qu'elle est découuerte, & ie n'ay pas ce moyen de la faire couurir, & vous le pourriez faire d'vne seule parole, car mes grains gellent dedans.

D'vn Borgne *& d'vn* Bossu.

VN borgne rencontrant vn bossu, il luy dit, pour se mocquer de luy, sans songer qu'il y auoit à redire en luy mesme, Mon amy vous auez chargé bien matin, luy voulant reprocher sa bosse, & le bossu le reprenant sur le deffaut de son œil, luy repartit, il est vray qu'il est encor bien matin, puis que vous n'auez encore ouuert qu'vne fenestre: Voyez que nous voyons bien les defauts d'autruy, & que nous n'auons point des yeux pour voir les nostres.

Brocard de Gueuserie.

VN homme extremement vain, mais gueux comme vn rat d'Eglise, par fourbes & emprunts, taschoit à paroistre bien plus qu'il n'estoit, & se vantoit en beaucoup de lieux de faire d'excessiues despences, luy qui n'auoit pas dequoy faire chanter vn

aueugle. Vn certain homme, qui ne ſçauoit pas qu'il ne poſſedoit rien, mais qui voyant ſa vanité, le prenoit pour vn homme de conſequence, s'informa à vn qui le connoiſſoit mieux que luy, quel reuenu il auoit. A quoy l'autre reſpondit, il a aſſez de quoy faire mourir vne famille de faim; euſt elle cent domeſtiques.

Brocard à vne Femme *la taxant d'impudicité.*

VNe femme de celles qui paſſent leur temps aux deſpens de leur honneur, deſirant aller en maſcarade, & ſe voulant deſguiſer en ſorte qu'elle ne fuſt cognuë de perſonne. Comme elle ſe conſeilloit auec celuy, qui la deuoit mener, qui ſçauoit bien ce qu'elle eſtoit, luy dit, Madame, deguiſez-vous en femme de bien, ie puiſſe mourir ſi perſonne vous pourra iamais connoiſtre.

D'vn Tailleur.

VN Gentil homme voulant faire faire vn habit enuoya querir vn Tailleur, à qui il demanda, combien me faut-il d'vne telle eſtoffe, qu'il luy nomma, pour me faire vn habit complet. Il vous en faut dix aulnes, Monſieur, dit le Tailleur. Dix aulnes? reſpondit le Gentil-homme, tes foures fie-

ures quartaines. Le Tailleur respond sur le champ, il vous en faut autant, Monsieur. Sçauoir s'il vouloit parler d'estoffe, ou de fieures quartaines.

D'vn Caualier Gascon.

[illegible]ualier Gascon fort braue homme [illegible] personne, mais qui tenoit sur tout [illegible]el de sa Nation, estant en vne es[illegible]che tira vn coup de pistolet à son [illegible]nnemy, & à mesme instant se vanta à vn de ses amis qui estoit aupres de luy, qu'il l'auoit tué. L'autre regardant à l'entour de lui, dit, cela ne peut estre, car tu viens de tirer le coup, & ie ne voi personne à bas. A quoy le Gascon respondit, Ne vois-tu pas bien que ie l'ay reduit en poussiere, ne me connois-tu pas.

Iugement du Duc d'Ossonne.

VN Gentil-homme fort riche dans Naples affectionnoit certains Religieux, estant malade il fit Testament au proffit desdits Religieux, leur laissant cent mille ducats, à la charge de receuoir vn fils vnique qu'il auoit pour Nouice, & qu'en cas que ce fils estant en âge ne voulust pas faire profession, ces Peres seroient obligez de luy

donner ce qu'ils voudroient de son bien, arriue que ce fils remonstré par quelqu'vn de ses amis de iouïr de son bien, & des delices du monde, vient à quitter son Conuent, & demande au Superieur ce qu'il desiroit luy bailler du bien delaissé par son pere, luy offre dix mille ducats, ce que ce contentant pas se plaint à la Iustice d'Ollonne en eut cõnoissance, qui que le Testament du pere seroit exec veut que de cent mille ducats qu'il legue ces Religieux, ils en donnent à son fils ce qu'ils voudront: or est-il que par l'offre de dix mille ducats qu'ils luy font, ils tesmoignent en vouloir quatre vingt dix mille pour eux, il est ordonné que puis qu'il est dit, qu'ils lui donneront ce qu'ils voudront, qu'ils lui donnent ces quatre vingt dix mille ducats qu'ils veulent pour eux, & qu'ils ayent pour eux les autres dix mille ducats, dont le ieune homme ioyeux remercia son excellence, & les Peres tous honteux s'en retournerent mal satisfaits d'vn iugement si équitable.

D'vn Laboureur.

VN Laboureur vint dans la ville commander à vn Cordonnier vne paire de souliers

ne luy en arriuast de mesme qu'à la derniere fois.

D'vn Morfondu.

DV temps de François premier, vn Ecclesiastique estoit allé en Cour de Rome pour demander vn Chapeau de Cardinal pour vn Archeuesque, qui depuis fut disgracié. Ce Messager reuint tout enreumé d'aupres du Pape, & le reume luy continuant à Paris, ce qui donna sujet à vn Courtisan de dire, qu'il ne falloit pas s'estonner s'il estoit enreumé, veu qu'il estoit venu d'Italie sans chapeau.

Les Barbiers *sont grands parleurs.*

LE Roy Archelas voulant rabattre le babil assez ordinaire aux Barbiers, vn iour que le sien luy demanda : Sire, comment voulez vous que ie vous fasse la barbe, sans dire mot, repliqua-il?

Du Philosophe Anacreon, *qui ne pouuoit dormir ayant de l'argent.*

ANacreon ayant eu de Policrate Tyran de Samos, quelques milliers d'escus, entra en tel pensement, qu'il demeura

trois ou quatre nuicts sans dormir, de quoy épouuanté par les incommoditez qu'il en receuoit, il porta cét or à Policrate, en luy disant. Ie te rends ces ennemis qui ne me laissent point dormir.

Naifveté d'vn Peintre.

VN iour qu'on ioüoit theatralement la Passion à Saumur, le Decorateur auoit fait le Paradis si beau, que se vantant de son ouurage, il disoit à tous ceux qui l'admiroient : Voila bien le plus beau Paradis que iamais vous vistes, ny que vous verrez.

Plaisant Tableau.

VN grand Seigneur commanda vn Tableau à vn Peintre, luy disant peignès moy auec vne belle contenance, & me faites lire tout haut en vn liure que i'auray en main, & me mettez en vn coing du Tableau a fin qu'on ne me voye point, & que ie voye t out le monde.

Gaillardise *recreatiue.*

VN certain reprenant vn de ses amis luy disoi: Tu ne dis iamais verité. Cettuy cy repartit: Tu as tort de m'accuser d'estre menteur, puisque ie dis toûjours du bien de toy.

Simi-

Similitude facetieuse dite par vn President *des Generaux.*

VN Roy de France entre les emprunts qu'il faisoit souuent leuer en la ville de Paris, faisoit toujours saluer par lettres vn President des Generaux des Aydes, parce qu'il auoit la renommée d'estre pecunieux, lequel President se voyant tant de fois prié de la part du Roy pour auoir de l'argent, autant de fois qu'il delioit sa bourse, il disoit aux Receueurs par risée: Ie croy qu'il est aduis au Roy que ma bourse est deuenuë gan, ou mitaine, il a toujours la main dedans.

Opinion de Diogene.

DIogene interrogé pourquoy l'or estoit si passe il respondit: C'est à cause qu'il sçait que plusieurs le poursuiuent.

Responſe notable de Federic III. *Empereur.*

FEderic oyant que quelques vns auoient dit beaucoup de mal de luy, & l'auoient blasmé en diuerses façons deuant ses Courtisans & amis, lesquels luy en faisant le rapport il leur fit cette responce: Ne sçauez vous pas que les Princes sont mis comme vn blanc en vne butte, & que les foudres

frappent les tours plus releuées, & paſſent ſur les maiſons baſſes ſans les offenſer ? & pource il me ſemble que cela va tres bien, ſi l'on ne me fait pis que de paroles.

Belle repartie de Zabatte à Charles V.

PIerre Zabatte ſouloit bien ſouuent gauſſer, & dire le mot auec l'Empereur Charles V, d'où vint que l'Empereur dit vn iour: ie m'eſtonne que Zabatte ne gauſſe, ny ne picque perſonne: alors ſe retournant vers quelques Gentils-hommes, il leur dit, ne doutez point qu'il ne me paye bien toſt, alors Zabatte reſpondit: A Dieu ne plaiſe, que ie paye ſi promptement celuy qui demeure ſi long-temps à payer les autres.

Subtile repartie à vn Medecin.

VN Medecin reprochoit à vn honneſte homme, qu'il eſtoit fils d'vn Maçon. Cettuy-cy luy reſpondit: Qui vous le peut auoir dit, que voſtre pere, qui portoit du mortier, & des pierres au mien.

Raillerie *ſubtile.*

VN ieune homme tout en ioüant prit vn de ſes amis par derriere, en luy diſant: N'as tu point eu peur d'aller en priſon ? Il luy

luy respondit, qu'ouy vrayement, parce que tu as la mine d'vn Sergent.

D'vn Cuisinier.

VN certain cuisinier estant à gages chés vn Gentil-homme bon mesnager, ne sçauoit comment prendre congé de son Maistre, car s'en voulant aller de sa maison le maistre demande à ce cuisinier, s'il n'estoit pas bien, & s'il n'estoit pas bien payé de ses gages. Le cuisinier répond qu'ouy, mais qu'il auoit peur demeurant long-temps auec luy, d'oublier son mestier.

Grande politique d'vn sage Roy.

QVelques personnes dirent à Philippes le Macedonien, qu'il chassast vn sien courtisan, parce qu'il parloit mal de luy, mais il n'en voulut rien faire, disant qu'il valoit mieux qu'il dist mal de luy auec peu de gens, que par tout où il iroit; Ce mesme Roy parla de mesme modestie à ceux qui luy dirent, vous auez fait tant de biens aux Grecs, & ils disent tout plein de mal de vous quand il ne fit que respondre, regardez qu'ils feroient: si ie leur faisois du mal.

Plaisant traict d'vn Valet.

VN Gentil-homme estant malade auoit donné à son valet par son testament, tous ses vestemens, luy ayant ouy comme son maistre dictoit au Notaire, ie donne à mon seruiteur tel, mes habillemens, ce valet les va tout incontinent prendre, & s'en habille, son maistre gardant encore le lict, & reconnoissant ses habits que son valet portoit, luy va dire, veritablement ie t'ay baillé mes habillemens, mais c'est apres ma mort: le seruiteur luy respond, mourés quand vous voudrez, ie ne l'empesche pas.

Replique à vn qui se Vantoit *d'estre plus fort qu'vn autre.*

VN brauache qui se vantoit d'auoir beaucoup plus de force qu'vn autre, eut cette repartie de celuy qu'il vouloit mespriser: Vrayement i'auoüe que vous estes plus fort que moy, car si cela n'estoit vous ne pourriez porter tant de l'ascheté, ny tant de poltronerie comme vous en auez toûjours auec vous.

Vilainie d'vn grand Seigneur.

VN grand Seigneur se plaisant à la compagnie d'vn homme agreable en consation, mais incommodé, celuy cy luy dit

dit vn iour, ie m'estonne que vous ne me donniez quelque chose, veu que ie vous donne tant de passe temps. Il n'eut point de honte de luy respondre. Si ce passe temps que tu me donnes me coustoit quelque chose, il ne me seroit plus passe-temps. Le mesme Seigneur ne prenoit iamais de seruiteur, qui ne fust bien en ordre. Si ie les habille, disoit-il, ils me laisseront; Faites mieux, luy dit quelqu'vn, habillez les, & puis les enuoyez ainsi, ils ne vous laisseront pas. Ie les traitte si bien, respondit-il, qu'ils s'en vont d'eux mesmes. Ainsi ie ne baille iamais congé à mes gens. Prenant des valets, il mettoit pour condition dans leur contract, qu'ils ne boiroient point d'eau dans sa maison s'ils ne vouloient, mais pour cela il ne leur donnoit pas du vin à boire.

D'vn Curé *& de quatre* Filoux.

VN iour vn certain Curé de village venant à Paris pour soliciter vn procez qu'il y auoit, fut rencontré par quatre filoux sur le Pont Nostre Dame, qui faignans estre Marguilliers d'vne parroisse, l'vn d'eux s'adressa au Curé en lui disant, Monsieur le Curé, nous sommes Marguilliers d'vne Eglise, nostre Curé nous a prié de lui acheter

Chaſuble, il eſt enuiron de voſtre grandeur, nous vous prions de le venir eſſayer, pour voir s'il ſera bien fait. Le pauure Curé deſcend de deſſus ſon cheual, & entre dans la boutique du Marchand, les filoux prennent le Chaſuble, & lui mettent ſur la teſte, le Curé acheua le reſte, ces filous le tournerent de coſté & d'autre, & voyant que cela faiſoit vne boſſe au deuant de ſon eſtomach, l'vn d'eux luy va dire, Monſieur, voilà vne boſſe à cet endroit là, lui indiquant le lieu. Le Curé lui fit reſponſe, en s'eſcriant, Tout beau, c'eſt ma bourſe. Monſieur, reſpondirent-ils, oſtés-là s'il vous plaiſt, afin que nous voyons ſi cela ſera droit. A l'inſtante priere de ces filoux le Curé oſte ſa bourſe, & la poſe ſur le contoir, ſi bien que le Chaſuble ſe trouua apres tout droit ſur le corps du Curé. Ces filoux en marchandant ce Chaſuble, l'vn d'eux le lui oſte iuſques ſur les eſpaules, ſi bien qu'il ſe trouua la teſte entortillée dedans, & les filoux cependant prindrent la bourſe & s'enfuirent. Le Curé ne la voyant, plus ſe met à courir apres auec le Chaſuble ſur ſes eſpaules, le Marchand court apres le Curé, qui fut attrappé tout auſſi toſt, lequel reprit ſon Chaſuble, & le Curé perdit ſa bourſe. Ie vous laiſſe à penſer

ſi cela

si cela donna matiere de risée à ceux qui voyoient cette nicouterie.

D'vn Homme *allant à confesse.*

VN Homme estant à confesse entre plusieurs pechez, dont il s'accusa, dit, qu'il venoit de battre excessiuement sa femme; le Confesseur lui demandant le sujet, il lui dit, qu'elle n'alloit iamais à confesse, qu'il n'en fist autant: Interrogé pourquoy, parce dit-il, que sans cela ma Confession ne vaudroit rien, ie ne vay iamais qu'vne fois à confesse par an, comme nostre Mere saincte Eglise nous l'ordonne, & ayant la plus mauuaise memoire du monde, ie ne me souuiendrois de rien, si ie ne battois ma femme, car si-tost qu'elle se sent frappée, elle me reproche tout ce que i'ai fait en ma vie, & par ce moyen, ie me ressouuiens de tous mes pechés de sorte que facilement, ie pourrois par ce moyen faire vne confession generale. Voyés si ce n'estoit pas vn ioly moyen pour meriter enuers Dieu.

Naifueté d'vn Iuge *à son Seigneur.*

VN Iuge de village ayant receu quelques coups de baston d'vn Gentil-homme, à qui il auoit fait perdre sa cause, vint trou-

uer ſon Seigneur à qui il dit comme la choſe eſtoit arriuée, & qu'eſtant Iuge, il repreſentoit la perſonne du Seigneur, & partant dit-il, Monſeigneur, vous auez receu plus de cent coups de baſton en ma perſonne : à quoy le Seigneur reſpondit, ie ſerai bien aiſe que de ce coſté là tu ſois touſiours mon receueur ſans me rendre compte, va ie te laiſſe tout le bon pour toy.

Naifveté d'vn Valet.

VN Curé de village ayant vn Valet fort niais, lui dit vn Dimanche au matin, comme il alloit dire la grande Meſſe, qu'il fit apprester à diſner, ce valet lui demandant ce qu'il deſiroit qu'il lui appreſtaſt; le Curé lui dit qu'il accommodaſt vn plat de tripes ; ce valet lui demande de l'argent pour en acheter, il lui dit qu'il n'auoit que faire d'argent, qu'il allaſt en demander chez ſon compere Dauid, qu'il dit que c'eſtoit pour lui, & qu'on lui en bailleroit à credit. Le Curé s'en va dire la Meſſe de Paroiſſe, & comme il eſtoit au Proſne alleguant l'authorité de pluſieurs Prophetes, pour preuue de ſon dire, apres en auoir cité quelques vns, il vint à eſleuer ſa voix, diſant, & ſur ce ſujet, Meſſieurs, que dit Dauid, ce valet arriue là deſſus, qui penſant

sant que son maistre parlast à luy, dit tout haut ma foy, Monsieur, il m'a dit que vous n'auriez point de tripes sans argent.

Naifveté d'vn Curé.

VN Escolier ayant obtenu vn deuolut sur vne Cure tenuë à ce qu'il pretendoit par vn Curé defectueux, il le met en procez, le Curé se defendant fut voir son Iuge, & luy contant son affaire, il luy dit, Monsieur, on me veut faire perdre mon Benefice, il y a plus de cent ans qu'il est dans nostre maison, & que nous le possedons de pere à fils.

Naifveté double d'vn Seigneur.

EN certaine compagnie, où l'on faisoit des contes pour rire, vn Gentil-homme conta vne Naifveté d'vn certain Seigneur, qui croioit à cause qu'on nomme les Peres Chartreux & Fueillants, Dom Pierre, Dom Iean, &c. que Dom mutuel, & Dom gratuit estoient deux Peres Chartreux, chacun de la compagnie se prit à rire, & entre autres vn certain ignorant, qui auoit fait le conte, voyant que cestuy-cy en rioit, dit tout bas aux autres, voyez vous ce niais, qui rit, parce qu'il voit rire les autres? Car ie iurerois bien

qu'il ne sçait pas où est le mot pour rire, & pour le faire voir, dit il, ie le luy vay demander. Là dessus, il adressa sa parole à ce galand homme, & luy demanda quel suiet de risée il trouuoit au conte qu'il venoit d'entendre, il recommence à rire plus fort qu'auparauant, disant, que cét homme là estoit bien sot de croire, que ces deux susnommés estoient Peres Chartreux. On luy demande en quoy consistoit cette sottise, parce dit-il, qu'il croit que ce sont deux Chartreux, & ie sçay bien que ce sont deux Feuillants, car ie le connoy bien. Voyez s'il n'entendoit pas le mot pour rire.

Naifveté d'vn Plaideur.

VN bas Normand ayant vn procez, que son pere luy auoit laissé en heritage, qu'il tenoit de ses predecesseurs, comme il alloit solliciter son Rapporteur, pour obtenir de luy prompte, & briefve iustice, il exagera la chicanerie de sa partie, disant, qu'il y auoit plus de quatre-vingt ans qu'il le tenoit en procez, le Rapporteur luy respond, qu'il n'y auoit pas tant qu'il estoit au monde, & que c'estoit le tout s'il pouuoit auoir vingt deux ans, ce n'est pas de mon temps seulement qu'il dure, Monsieur, dit-il, Mon pere,

mon

mon grand pere, & moy sommes morts à la suite de ce procez là. Le Iuge alors luy respond, Dieu vous face paix, Monsieur. Auoit-il pas raison de luy dire, que Dieu luy fist paix, puis qu'il confessoit estre mort?

D'vn Medecin *& d'vn Mareschal.*

VN Medecin auoit vn cheual malade, il enuoya querir le Mareschal, pour sçauoir ce qu'il auoit; le Mareschal dit, qu'il luy falloit donner vn breuage, qu'il luy prepara, auec vne seignee, comme le cheual fut guery, le Medecin enuoya querir le Mareschal, & luy dit, Mon amy, qu'est-ce que ie vous doy, pour auoir guery mon cheual? Rien Monsieur, dit le Mareschal, nous ne prenons point d'argent de ceux de la profession.

D'vn Gentil-homme *qui plaidoit.*

VN Gentil-homme estoit tourmenté d'vne fievre quarte, il y auoit long-temps; Mais elle ne l'incommodoit point tant qu'vn procez qu'il y auoit encor plus long-temps qu'il sollicitoit, enfin, il vint à auoir Arrest, par lequel il perdit sa cause, son Procureur lui dit, Monsieur, vostre Aduocat & moi auons fait toutes nos diligences, mais

nous n'auons pas peu empescher, que vous n'ayez perdu vostre procez. Dieu soit loué, dit-il, de deux grands maux que i'auois, m'en voila desia deffait d'vn, ie n'ay plus à present que ma fievre quarte à perdre.

D'vn jeune Aduocat.

VN plaideur auoit vn procez, qui duroit il y auoit plus de trente ans, son Aduocat estant mort, il pria vn de ses amis, de lui en trouuer vn qui fut de grand bruit: Prenez, ce lui dit-il, ce ieune Aduocat nostre voisin, il n'y en a point de plus grand bruit que lui: car il est logé au marche de la ville, prés d'vne Eglise, où il y a force cloches, & a vne femme qui parle encor plus haut: Comme cét homme eut veu cét Aduocat si ieune, il dit ie ne veux point de cét Aduocat là, il n'estoit pas nay quand mon procez fut commencé, i'en veux vn de ce temps-là.

Naifveté de Rabelais.

RAbelais a esté de tous temps connu pour vn homme des plus habile de son temps, & d'vne humeur fort iouiale & recreatiue, comme vn iour il estoit à la suitte du Cardinal de Lorraine, qui estoit à Rome,

me, l'acompagnant lors qu'il fut voir sa Saincteté, comme il vid que le Cardinal son Maistre se prosterna à genoux deuant elle, & luy baisa le pied comme on a accoustumé il tourna le dos, & s'enfuit, & ferma rudement la porte apres lui, le Cardinal estant de retour chez lui, lui reprocha l'affront qu'il lui auoit fait, & lui demanda qui l'auoit obligé à faire vne telle sottise, à quoy Rabelais respondit, comment, Monsieur, si ie voi que vous qui estes mon Maistre, Cardinal, & grand Prince estes reduit à lui baiser les pieds, moi qui ne suis qu'vn maraud, au prix de vous, ay-ie pas eu raison de croire, qu'il eust fallu que ie lui eusse baisé le derriere? car il n'eust pas esté raisonnable qu'on m'eust traicté à l'égal de vous.

Naifveté d'vn Homme *à son voisin.*

VN certain Homme disoit à son voisin, Mon compere, vn tel se plaint fort de vous, de ce qu'en vne certaine compagnie, où vous vous estes rencontré, vous auez médit de luy, & de sa femme aussi, qui le touche bien dauantage: Moy, répondit ce voisin, ie n'en ay iamais parlé; car ie serois vn meschant homme de mal parler d'vn homme, que ie tiens tres honneste, & hom-

Le Cordonnier luy demanda de combien de points il les luy falloit. Ie ne les ay pas contez, luy dit-il, ie m'en vay au logis, & en passant par icy ie vous le diray. Il fut à sa maison, & descoust vne paire de vieux souliers qu'il auoit, & conta tous les points, puis reuint trouuer le Cordonnier, à qui il dit, faites les moy de cent vingt & quatre points, vn peu grands.

D'vn Badaut de Paris.

AV parauant que les Fauxbourgs de S. Honnoré & de Montmarte eussent esté enfermez dans la ville, chacun parloit de l'accroissement qu'on alloit faire à cette grande cité. Vn badaut de Paris, & de fait ils sont renommés de ce nom (car il n'y a rien de plus niais qu'vn Parisien qui n'est pas depaysé) se promenant auec vn du Fauxbourg S. Honoré, luy dit, vous allez estre logez dans la ville; que ie serois heureux si l'on y mettoit aussi nostre Fauxbourg S. Germain, pour estre vn peu plus pres des halles, car nous en sommes à vne lieue, & vous ne sçauriez croire l'incommodité que cela vous apporte. Voyez ie vous prie quand on eust mis le Fauxbourg S. Germain dans Paris, s'il en eust esté bien plus prés des halles,

il croyoit sans doute qu'on deuoit prendre ce Fauxbourg, & le placer dans le cimetiere S. Innocent. Considerez si vn autre qu'vn badaut pouuoit estre capable d'vne si sotte, & si ridicule imagination!

D'vn Iuge.

LE Iuge d'vne certaine ville de Normandie condamna vn vaut-rien de la mesme ville, qui auoit esté accusé de quelque crime, à auoir le foüet par trois iours de marché, par tous les carrefours de la ville, & la Fleur de lys. Cettuy cy se nommoit le Soult en son surnom, qui appella de cette sentence au Parlement de Roüen, où il trouua des amis, par le moyen desquels il fit casser la sentence du Iuge, & fut renuoyé absous. Cettuy-cy estant de retour en sa ville, rencontrant son Iuge par les ruës luy dit; Et bien, Monsieur, voila de vos iustices accoustumées, vous imaginez-vous n'estre pas responsable deuant Dieu, de vouloir sans raison oster l'honneur & la reputation d'vn homme de bien? Voyez comme mon innocence a esté reconnuë par des Iuges Souuerains, qui n'y vont pas si viste que vous, qui vous ont fait l'affront de casser vostre sentence. Mon amy, luy dit ce Iuge, tu ne sçais

sçais de quoy tu te plains, ce que i'en ay fait n'a esté que pour ton profit : Tu es vn méchant Soult qui ne vaut rien, & ie te voulois faire marquer, pour te faire valoir quinze deniers; & au lieu de m'en sçauoir gré, tu te plains de moy.

Autre sur mesme sujet.

VN homme s'informant vn iour de la santé d'vn de ses amis à vn homme qui venoit de la ville: il luy respondit ie l'ay rencontré par les ruës qui se portoit fort bien, ie vous iure qu'il estoit en vn tres-bon estat, les ruës n'estoient pas assez grandes pour luy; voulant dire qu'il auoit extrémement beu: dit-il, Monsieur, il pouuoit franchement passer pour vingt & vn soult, car il trebuchoit tout de grand: Voulant faire par là allusion des quarts-d'écus, qui par l'Edict passent pour vingt & vn sols quand ils trébuchent sans grains.

Bon mot d'vne ieune Demoiselle.

LE Roy ayant fait quantité d'Edicts, & les ayant enuoyez au Parlement pour les verifier; il fut ordonné que tres-humbles remonstrances seroient faites au Roy sur ce

ſujet, attendu que ſa Maieſté auoit eſté tres mal informée, & qu'il y auoit quelques vns de ces Edits contre les priuileges autrefois accordez à leurs ſujets par les Rois ſes Predeceſſeurs; outre qu'il y en auoit de dommageables à l'Eſtat, de façon que ces Edits furent long-temps en balance: durant ce temps il y eut vne Comedie qui ſe repreſentoit au Louure, où vne des filles de la Reyne voulant entrer, & eſtant venuë tard, à cauſe de la foule du peuple qui y eſtoit, il fallut qu'elle s'en retournaſt. Le lendemain comme chacun parloit en preſence de cette Damoiſelle de la beauté de cette piece; elle dit, qu'elle auoit eſté ſi mal-heureuſe qu'elle ne l'auoit point veuë: comme on luy en demanda la cauſe, elle reſpondit, i'y ſuis arriuée trop tard & i'ay reſſemblé aux Edits nouueaux, ie n'ay pû paſſer.

D'vn Soldat.

EN certaine Garniſon, dans vne frontiere, où les ſoldats eſtoient fort mal payés, ce qui n'eſt pas bien difficile de trouuer, où l'on attend les Commiſſaires quelquefois ſix mois auant qu'ils viennent, où les montres ſont quaſi auſſi rares que les Eclypſes.

Eclypses : Comme on demandoit à vn Soldat quelle heure il estoit ; ie n'ay garde de vous le dire, dit-il, car il y a plus de six mois que ie n'ay veu de monstre.

D'vn Plaideur.

VN chicaneur de la basse Normandie ayant vn premier President, vint le voir pour solliciter son procez & pour le prier, parce qu'il n'auoit pas encore pû recouurer toutes les pieces, de vouloir differer l'audiance que sa partie poursuiuoit à toute force, mais il trouua le premier President, qui alloit au Palais, enuironné de plusieurs personnes qui poursuiuoient l'Audiance : comme il apperçeut, le connoissant il l'appella, & luy dit qu'il auoit vne cause pardeuant luy dont il luy en vouloit dire les particularitez. C'est assez, luy dit le premier President, vostre Aduocat nous dira ce que c'est, me demandez-vous pas Audiance ? ie vous la promets : Non, Monsieur, dit-il, au contraire, ie viens vous prier de vouloir retarder ma cause. Ah, luy dit le President, ie voy bien ce que vous me demandez, vous voulez que ie vous rende bonne & longue Iustice, où les autres demandent qu'on la leur donne briefue. Com-

me il vouloit repartir là dessus : allez, dit-il, mon amy, on vous gardera vostre droit. Ah, Monsieur, respondit-il, ie ne veux pas qu'on me le garde, mais qu'on me le rende.

D'vn que l'on taxoit de Folie.

VN Bourgeois de Paris auoit vne maison à la campagne dans vn païs sterile & laid, & de fort peu de reuenu ; & neantmoins il y fit bastir vne maison si belle, qu'il se ruina entierement en ces bastimens somptueux : Vn iour ayant auec vn de ses voisins vne dispute legere, entr'autres discours il luy dit, qu'il ne connut iamais vn homme qui eust de plus grandes folies que luy : Cettuy-cy luy repart tout à l'heure, si i'ay quelques folies en moy elles sont legeres, mais les vostres tiennent à chaux, & à sable, luy reprochant la folie de ses bastimens.

D'vn Cuisinier à son Maistre.

VN Gentil-homme auoit vn Cuisinier, qui apres l'auoir serui quelques années, ne se pouuant accommoder auec lui, fut contraint de chercher Maistre ailleurs, où il fit mieux ses affaires ; car en peu de temps il se mit en fort bonne conche auec vn bel habit verd, & fut voir en cét estat son pre-

mier

mier maiſtre, qui le voyant ſi bien veſtu, luy dit; comment, mon ami, te voila bien verd? C'eſt, dit-il Mr, que ie ſeme en bonne terre.

D'vn Peintre à vn Caualier.

VN Caualier commanda à vn Peintre de lui peindre ſes armes, pour donner à vn Tapiſſier, pour les faire mettre en broderie ſur des couuertures de mulet: le Peintre lui demanda, qu'elles eſtoient ſes armes? il dit qu'il vouloit vn chaſteau d'or en champ de gueules, & qu'il vouloit que dedans il y euſt vn chien qui abayaſt, & à la porte vn homme d'argent, tenant à la main vne eſpee de meſme. Le Peintre ſe charge de faire ſes armoiries moyennant vne ſomme d'argent, dont ils demeurerent d'accord. De là quelques iours le Peintre lui apporta ſes armoiries: il trouua le chaſteau fort bien fait, & l'homme auſſi en fort bonne poſture auec ſon eſpée à la main, mais n'oyant point de chien abayer, il luy demanda d'où venoit qu'il n'entendoit point ce chien abayer: le Peintre voyant la ſimplicité du Caualier, lui repartit: Ah, Monſieur, il eſt à preſent heure de diſner, & ſans doute il eſt à la cuiſine, qui s'amuſera à ronger quelque os. Ce que le pauure Caualier prit pour argent comptant.

D'vn à qui on auoit donné vn Coup d'épee *au trauers du viſage.*

VN certain homme ayant querelle contre quelques-vns de la meſme ville, ils le quitterent la nuit, & luy donnerent vn grand coup d'épee tout au trauers du viſage, il reuint tout ſanglant en ſa maiſon : on enuoye querir par tout des Chirurgiens pour le penſer : qui luy banderent ſa playe, qui luy couuroit tout le viſage comme vn de ſes amis le vint voir vn iour, le voyant ſi défiguré, il luy dit, ces gens-là qui vous ont ainſi accommodé n'auoient pas deſſein de vous nourrir : mais encor ce n'eut eſté que demy mal s'ils ne vous euſſent frappé que par vn bras, ou par vne iambe, ſans vous auoir ainſi donné au trauers du viſage, pour le moins la playe ayant eſté cachée, elle n'eut pas paru comme elle fait. A quoy le bleſſé repartit, à quoy bon ces diſcours, vertu non pas de ma vie, ne ſçauez-vous pas que celuy à qui on donne ne choiſit point.

Du Gazetier *au Roy.*

IL eſt conſtant, ſans blaſmer pourtant Monſieur Renaudot, de qui ie ſuis fort ſeruiteur,

seruiteur, & sans m'inscrire en faux contre ses Gazettes, qui est veritablement vn beau trauail qu'il fait toutes les semaines, pour diuertir l'esprit des curieux, que dans les Gazettes & dans les extraordinaires, qui en fera vne veritable supputation, il se trouuera que depuis que les guerres sont commencées contre l'Espagnol, il y a plus d'Espagnols tuez, tant par les nostres, que par ceux qui tiennent nostre party, que depuis cent ans il n'y a d'habitans en Espagne, & tousiours de nostre costé le nombre des morts est si petit qu'à peine est il considerable. Vn iour comme le sieur Renaudot presentoit la Gazette au Roy deffunct, d'heureuse memoire, voyant le nombre des Espagnols morts beaucoup plus grand que par les veritables narrations qu'il en auoit apprises d'ailleurs; il luy dit, comment, Renaudot, tu nous tuës bien des Espagnols; il est vray, dit-il, Sire, mais aussi sauue je bien des François. Et de fait il auoit fort bonne raison.

D'vn qui disoit mal des Femmes.

VN certain personnage haïssoit tellement les femmes, qu'en quelque lieu qu'il

ſe trouuoit, il en médiſoit extrémement: vn de ſes amis l'oyant, luy demanda pourquoy il haïſſoit ſi fort ce ſexe, veu qu'il eſt tant aimable, & pourquoy il n'imitoit quantité de graues Autheurs, qui en auoient dit tant de bien? Ah, mon amy, dit-il, ces Autheurs dont tu parles, quand ils diſent du bien des femmes, ils les dépeignent comment elles doiuent eſtre, mais moy ie les décris purement & ſimplement comme elles ſont.

D'vne maiſtreſſe à ſon ſeruiteur.

VN ieune Caualier, eſtant, il y auoit long-temps amoureux d'vne ieune Demoiſelle, mariée à vn Caualier qu'elle aimoit extrémement, ſans que ce Caualier euſt iamais oſé luy témoigner l'amour qu'il luy portoit, ſe trouuant vn iour en diſcours auec elle, il s'enhardit de luy dire, Mademoiſelle, il y a plus de deux ans que ie meurs d'amour pour vous, ſans que iamais i'aye eu la hardieſſe de vous le dire. Vrayement, luy dit elle, Monſieur, quand vous me l'euſſiez dit tout à l'heure, craigniez vous de perdre autre choſe que ce que vous perdez maintenant.

Responſe d'vn bon Beuueur.

VV bon Compagnon de Florence mena boire en ſa caue vn de ſes amis, eſtant fourny des meilleurs vins du pays, & entre autres d'vn barril de vin grec, qui eſtoit excellent, duquel il donna vn verre à ſon amy pour en gouſter, qui le trouua tellement à ſon gouſt, qu'il en beut quatre fois ſans reſpondre aucune choſe à ſon amy, qui luy demandoit s'il eſtoit bon, mais eſtoit attentif à joüer des dents, & du gobelet ſans mot dire. Finalement l'autre le voyant ainſi ſuccer amiablement cette douce liqueur, luy dit, vous ſçauez que ceſt le meilleur vin grec qui ſoit à Florence, le beuueur reſpondit; ie ne m'eſtonne pas donc ſi ie ne l'entendois aucunement, car n'ayant point de lettres ny de doctrine, ie n'entends rien à ces langues grecques & eſtrangeres.

D'vne Demoiſelle *à l'amy de ſon ſeruiteur.*

VN Caualier extrémement amoureux de ſa perſonne, & qui mettoit tout ſon ſoin, & toute ſon eſtude à ſe parer, friſer & ajuſter, en quoy il faiſoit conſiſter ſon

ſouuerain bien, recherchoit en mariage vne ieune Damoiſelle, à qui ſes mignardiſes plus conuenables à vne poupée qu'à vn Gentil-homme, déplaiſoient ſi fort, qu'elle ne pouuoit ſouffrir ſa recherche, luy faiſant toûjours fort mauuaiſe mine quand il eſtoit aupres d'elle, dequoy ſe plaignant à vn ſien amy, qui connoiſſoit ſa maiſtreſſe, il luy promit de luy parler en ſa faueur; ce qu'il fit, luy diſant qu'il s'eſtonnoit comme elle traittoit ſi mal vn ſi braue Caualier, qui l'aimoit comme ſon ame. Ah Monſieur, dit-elle, i'aimerois bien mieux qu'il m'aimaſt comme ſon corps; s'il auoit autant de ſoin de ſon ame comme il a de ſon corps, aſſeurément que ce ſeroit vn ſainct.

D'vn Bâtier.

VN certain homme allant chez vn baſtier, pour faire faire vn bas à ſon aſne, ne pouuant s'accorder de prix, le Baſtier luy dit voyant qu'il luy en offroit trop peu: Ah Monſieur, autrefois ie vous l'euſſe bien donné pour ce prix-là mais depuis les miſeres du temps toutes choſes ſont encheries de moitié, & principalement en noſtre meſtier, nous ne gagnons plus rien à cette heure. Comment? luy reſpondit cét homme

me, ie pensois que vostre mestier fust fort bon, & que l'on y gaignast beaucoup, veu le nombre de bas qu'il faut pour fournir tout le païs. Le bastier luy répondit sur le champ. Il est vray Monsieur, que si tous les asnes portoient des bas, il n'y auroit pas de mestier au monde de plus grand profit que le nostre, mais il n'y en a que la moindre partie, & la plus grande, principalement contrefont les Gentils hommes, & se veulent habiller comme eux.

A vn Espagnol *coüard*.

COmme le Roy d'Espagne faisoit la guerre aux Mores, on reprochoit à vn Espagnol coüard, qu'en vne bataille qu'on auoit donné contre les Grenadins, il s'estoit enfuy ? Comme il soustenoit le contraire, ie ne m'estonne pas, dit vn, s'il fuit deuant les Mores, c'est qu'il a peur qu'ils ne le mangent, Il doit estre en seureté de ce costé là, respondit vn de la trouppe, car les Mores ne mangent iamais de chair de Lievre, cette viande, comme celle de pourceau, leur est deffenduë par leur loy, comme elle estoit aux Iuifs: & par ce moyen il le taxoit de poltronnerie; car il n'y a rien plus poltron qu'vn Lievre.

Fanfaronnade d'vn certain Gaſcon.

COmme chacun ſçait que les Gaſcons pour la pluſpart ſont ordinairement fanfarons, vn Caualier François eſtant en diſcours ſur pareille matiere en compagnie, où ſe trouua vn Gentil-homme Gaſcon, il ne peut nier cette verité ; mais auſſi faut-il que ie vous confeſſe, dit-il, que les Gaſcons plus qu'aucune autre nation , ont bonne grace à faire vne rodomontade , & que les autres n'y entendent rien au prix d'eux ; Vne ieune Demoiſelle qui eſtoit la preſente, lui dit, pour obliger donc la compagnie ; Monſieur , luy dit-elle , ie vous prie de nous en faire vne , puiſque vous y reüſſirez mieux que pas vn. Ah , reſpondit il , Mademoiſelle , ie vous eſtime trop , & toute la compagnie , car il eſt certain que ſi ie faiſois vne rodomontade, ie vous ferois tous mourir de peur , & i'ay trop d'affection pour voſtre ſeruice.

Autre ſur meſme ſujet.

VN certain Caualier Gaſcon , nommé le ſieur de la Terrade diſcourant de ſon extraction , & de ſes moyens , & exagerant les ſuperbes baſtimens,& les grands reuenus

de ſa

de sa terre de la Terrade, se plaignoit que ses coquins de valets en vn an lui auoyent vendu pour plus de mille escus de bois mort dans sa forest : Considerez ce que pouuoit valoir le reuenu du bois verd; apres qu'il fut party, vn de la compagnie qui le connoissoit, & qui auoit esté chez lui, dit, Voyez-vous ce que ce fanfaron vien de dire ; ie proteste que i'ay esté chez luy, & que i'ay veu cette terre de la Terrade dont il fait tant d'exagerations, & il n'est rien de plus vray qu'vn escargot des plus gros, pourroit faire le tour de cette terre en moins de demy quart d'heure de temps, marchant au petit pas : il faut, si ce qu'il dit est vray, que le bois y soit vendu beaucoup plus qu'au poids de l'or.

D'vn General *d'Armée Espagnole.*

QVAND les Espagnols laisserent le Royaume de Naples à la discretion des François, qui estoient sous la charge de Monsieur d'Aubigny, par accord qui fut fait entr'eux on leur accorda qu'on leur fourniroit de cheuaux & autres choses necessaires pour leur voyage, Dom Gonçalo Fernandez de Cordoüa, General pour le Roy d'Espagne, ne perdant point son arrogance accou-

ſtumée, dit à Monſieur d'Aubigny, Monſieur, donnez ordre, s'il vous plaiſt, qu'on nous donne de forts cheuaux, qui ſoient capables de nous ramener, donnant à entendre qu'il auoit deſſein de venir renouueller la guerre. Monſieur d'Aubigny comprenant bien ce qu'il vouloit dire, lui reſpondit: Reuenez quand il vous plaira, Monſieur, toutesfois & quantes que vous ſerez auſſi mal traittez de nous, vous trouuerez touſiours en moy la meſme courtoiſie dont ie vous vſe maintenant.

D'vn Docteur, *& d'vne ieune* Fille.

VN Docteur eſtant dans la Chambre, fueilletant ſes liures, actif à la compoſition de quelque ouurage ſerieux, il entra vne ieune fille à qui il demanda ce qu'elle vouloit. Ie voudrois bien vous prier, luy dit elle, de me permettre de prendre vn peu de feu à voſtre cheminée. Prenez-en, luy dit-il, ma fille: mais vous n'auez pas où le mettre, il n'importe, dit-elle, ie ne laiſſeray pas d'en emporter. Elle s'approche du feu & auec ſa palete, elle prit vn peu de cendres froides au fond de ſa main, & mit deſſus vn charbon allumé. Comme ce Docteur vit cela, il fut fort emerueillé, & iettant

iettant les liures au loing, il dit, ie proteste qu'auec toute ma science, ie n'en eusse sceu faire autant.

D'vn Ieune-homme, & d'vne Ieune-mariée.

VNe ieune mariée, estant requise d'amour par vn ieune homme, luy dit: Quand i'estois fille i'obeïssois à mon pere, & estant mariée me faut obeïr à mon mary: Si vous auez quelque chose à me demander, parlez en à luy.

Bonne Repartie.

VN Capitaine trouuant vn pauure homme, luy demanda dequoy il viuoit, lequel luy respondit; Si vous me demandiez de quoy ie meurs, ie vous dirois, de faim.

D'vn Gentil-homme, & d'vn Paysan.

VN Laboureur vouloit que son fils aprist le mestier de Boucher: Et pour ce faire demande à vn Gentil-homme sien amy & natif du lieu mesme, où c'estoit qu'il pourroit le mettre pour son apprentissage. Ie seray d'aduis, respond le Gentil-homme, qu'il allast demeurer chez nostre Medecin, qui tue si librement & promptement les gens.

D'vn Chirurgien *à vn bleſsé.*

VN Chirurgien penſant vn pauure homme auquel on auoit fait ſortir l'œil de la teſte d'vn coup de pierre, le bleſsé luy demanda s'il auoit perdu l'œil, Non, reſpondit le Chirurgien, ie le tiens dans ma main.

Repartie d'vn Cheualier.

VN Cheuallier diſoit que pour faire qu'vn mariage fut paiſible, & de bon accord, il faudroit que le mary fuſt ſourd, & la femme aueugle.

*Repartie du Comte d'*Orgas.

LE Comte d'Orgas, diſoit que le mary, qui ſe laiſſe commander par ſa femme reſſemble à celuy qui mange auec les pieds, & chemine auec les mains.

Iugement *naif.*

VN homme trouue vne bourſe pleine d'or dans l'Egliſe, en meſme temps rencontre deux de ſes amis, auſquels il fit rec. de ſa bonne fortune, & vont boire en cabaret, où celuy qui l'auoit perduë s'eſt enquis, les rencontre auec vn ſergent qu'il auoit amené auec ſoy, demande ſa bourſe,

dont

dont il dit les marques. Le ieune homme offre de la rendre en payant vn escu qu'il auoit despensé auec ses amis, l'autre persiste à vouloir tout son argent, le sergent lui voulant mettre la main sur le collet, se sauue dans la ruë, fuyant, rencontre vne femme enceinte qu'il fit blesser, se voyant poursuiui, & enuironné, rencontre vn asne, le prend par la queuë, faisant tourner ses gens à l'entour de luy, & le tire si rudement qu'il la lui arrache, esquiuant d'eux, il vid vne eschelle d'vn maçon qui recouuroit vne maison, monte en haut pour se sauuer, sa partie prend le pied de l'eschelle & la secouë si rudement, qu'il le fit tomber sur le sergent, auquel il rompit vn bras : enfin estant pris & mené deuant le Iuge chacun se plaignoit de luy, luy demandant sa bourse & son argent, le mary demandant les interests de sa femme en danger, le maistre de l'asne demandant payement de la queuë arrachée de son asne, le sergent l'interest de son bras rompu : Le Iuge ayant ouï les raisons d'vn chacun, ordonne que puis que l'argent n'y estoit pas tout, il garderoit la bourse, & l'argent iusques à ce qu'il eust la somme entiere, & l'autre qui demandoit l'interest de son enfant mort, & sa femme

blessée ; Il fut ordonné qu'il feroit penser sa femme, & qu'estant guerie il coucheroit auec elle iusqu'à ce qu'elle eust fait vn autre enfant : quant au maistre de l'asne, le Iuge ordonna, que le mal facteur garderoit l'asne, & s'en seruiroit iusqu'à ce qu'il luy fut reuenu vne autre queuë, & pour le sergent qui auoit le bras rompu, qu'il monteroit en haut de l'eschelle, & se laisseroit tomber sur le criminel pour luy rompre vn bras comme il auoit fait le sien.

D'vn Sergent.

VN homme assez simple auoit acquis vne charge de Sergent, comme il alloit faire vne execution dans vne certaine maison, ayant enleué vne partie des meubles, la maîtresse du logis parut à la fenestre, qui apres luy auoir conté quantité d'iniures, lui iette à la teste tout ce qu'elle pouuoit rencontrer, dont il en dresse son procez verbal, & practique l'instruction d'vn de ses amis, qui luy auoit dit de ne rien mettre en escrit qui ne fust vray, & qu'il n'eust veu, il met donc, n'estant transporté en cette maison, que pour y executer les meubles d'vn tel, à la requeste d'vn tel, suiuant la sentence de Monsieur.

Monsieur le Bailly procedant à l'execution, il s'est presenté à moy vne teste de femme; car il n'auoit veu que la teste, qui apres m'auoir iniurié m'a ietté telle choses & telles à la teste, m'appellant yurongne, fripon, maraud, larron, cocu, double cocu, laquelle chose ie certifie estre vraye, voyez s'il deuoit estre accusé, & s'il ne valoit pas bien deux témoins.

Naifveté d'vn Laquais à la Maistresse de son Maistre.

VN Gentil-homme enuoyant son laquais à sept ou huit lieuës de là, visiter vne Demoiselle qu'il recherchoit en mariage, auec vne lettre qu'il luy portoit, vne des cousines de cette Demoiselle qui estoit auec elle, s'informant à ce laquais de la santé de son Maistre, apres auoir sçeu de luy qu'il se portoit bien, elle luy demanda, est il vray que vostre maistre aime ma cousine autant qu'il luy veut faire accroire? Le lacquais respond, MADEMOISELLE pour vous montrer iusqu'à quel poinct il l'ayme, ie n'en veux point d'autre témoignage, que hier à son disné, il n'estoit encor qu'au bouilly, & il auoit desia beu plus de cinquante fois à sa santé; Voyez si

ce n'eſtoit pas bien exalter la ſobrieté de ſon Maiſtre, qui auoit le bruit, & principalement auprés de ſa Maiſtreſſe, d'aymer extrémement le piot.

D'vn Gentil-homme *& de ſon* Lacquais.

VN Gentil-homme de Normandie étant logé à Paris, aux Marais du Temple, eut deſſein d'enuoyer vne male à Roüen par le coche, qui deuoit partir dans vne heure, & ayant affaire dans la male, qui eſtoit fermée dont il auoit perdu la clef, il rompt la ſerrure, & n'ayant pas le loiſir d'y en faire refaire vne autre, par ce que le coche alloit partir, de peur qu'on ne foüillaſt dedans, la voulut lier de cordes, mais n'en ayant point, il donna de l'argent à ſon lacquais, pour luy en aller querir, le laquais luy demande où il en trouueroit, le Maiſtre luy dit chez les cordiers, le laquais entendant mal, creut qu'il luy auoit dit chez les Cordeliers, il ſort, & demande, eſtant nouueau dans Paris, où eſtoient les Cordeliers, qui ſont à trois quarts de lieuës de là, ſon Maiſtre apres auoir attendu long-temps en vain ſon lacquais, perdit l'occaſion d'enuoyer ſa male: au bout de deux heures le lacquais reuient, comme

comme son Maistre le veut crier d'auoir tant-tardé, il luy iette son argent au nez, luy disant, Tenez, tenez, vous vous mocquez de moy, les Cordeliers me l'ont dit, car ils ne vendent point de cordes, le Maistre quoy qu'il fust en colere, oyant ce discours, ne se peut tenir de rire.

Simplicité d'vn Valet.

VN Caualier donna à vn valet qu'il auoit, des rys de veau, pour les apprester pour son disné, & parce qu'il estoit fort ignorant, & luy fort difficile à son goust, il luy dit comme il falloit qu'il les accommodast: Mais parce que le discours estoit long, & que le valet auoit fort mauuaise memoire, il le luy donna par escrit, & s'en alla à la ville, luy commandant que son disné fut prest quand il reuiendroit. Ce valet mit ces rys de veau sur vn ais; il vint vn chat qui les emporta sous vn lict, il courut apres, & voyant qu'il ne les pouuoit auoir, en luy montrant le papier de loing, Ah! chat dy moy, que te seruira de les auoir emportez, car sans ce papier là tu ne les sçaurois pas accommoder comme il faut.

Simplicité d'vn qui estoit sur la Mer.

VN homme se trouuant dans vn nauire, sentant vn grand souslevement d'estomach, pria le patron du vaisseau d'arrester le nauire iusqu'à ce qu'il eust vomy son saoul.

Simplicité d'vn Lacquais.

VN Gentil-homme qui auoit vn lacquais assez simple, luy demandant vn iour qu'elle heure il estoit, respondit, il est trois heures, Monsieur. Trois heures maraud, dit le Maistre, tu réves, il ne peut pas estre tant, le laquais répond elles viennent de sonner Monsieur. Va, dit le Maistre, tu es vn sot, cela ne peut estre. Vrayement, respondit-il, ie les ay ouï sonner, ie ne suis pas borgne. Comme si on escoutoit des yeux.

D'vn Nouueau Annobly.

VN homme, moyennant certaine somme d'argent, auoit obtenu des lettres d'Annoblissement, & s'estant monstre fort vilain à ceux qui luy auoyent expedié ses lettres, ne leur ayant rien donné, celuy qui luy deuoit signaler ses armes, luy donna vn coq qui n'auoit ny pieds, ny teste. Comme on luy en demandoit l'explication, il dit, que

comme il estoit le plus grand maraud du monde, il l'exprimoit par les armes qu'il luy auoit données. Car par ce coq qui n'a ny teste ny pieds, il témoignoit vn coq imparfait, qui assemblez soient coquin parfait, qualité qui estoit deuë au venerable Messor.

D'vne bonne Femme.

VNe bonne femme estoit mere d'vn ieune homme, qu'vne ieune fille poursuiuoit en mariage, disant, qu'il luy auoit promis, & le fit assigner deuant l'Official. Comme l'Aduocat de cette fille plaidoit sa cause, il representa les sermens que ce jeune homme auoit faits de n'en auoir iamais d'autre, & luy reprochant son peu de foy, vsa d'vne parole latine, pour l'exprimer, disant, qu'il estoit *fide frage*, qui veut dire manqueur de foy. La mere du ieune homme qui y estoit presente. Va dire tout haut au Iuge, il a menty, sauf correction, Monsieur, mon fils n'est point fils de Frage, il est fils de mon mary, qui est son pere.

D'vn Escolier.

VN homme ayant vn fils qu'il entretenoit aux Escoles, & n'ayant pas moyen de l'y tenir dauantage le renuoya querir, &

le retint chez luy pour le seruir. Il auoit des Pensionnaires à sa maison qui alloient aux Escoles, & qui auoient force liures, dans vn desquels qui estoit fort grand mettant vn iour le nez, il trouua deux colets de poinct couppé qu'il print. l'Escolier s'en apperceut, qui s'en plaignit à son pere, appellant son fils larron. Le pere l'enuoye querir, & luy fait vne furieuse reprimande. Le fils fit fort bonne mine, & dit à son pere qu'il ne le deuoit point reprendre d'auoir suiuy les preceptes de son Maistre. Comment ? luy dit son pere, ton maistre t'a-il donné charge de derober ? Non pas cela, dit le fils, mais quand ie luy dis adieu, lors que vous me renuoyastes querir, il me dit, Bertran mon amy, ton pere te fait bien tort, de te faire quitter tes estudes, tu auois vn beau commencement, c'est grand dommage, mais tu en sçais assez pour apprendre de toy mesme, ne perds point ton temps, feüillette les bons Liures, prens tout ce que tu trouueras de bon dedans; or, dit-il, i'ay feüilleté ceux-cy, & ie n'ay rien trouué de bon dedans que ces colets, que i'ay pris.

D'vn Malade.

VN homme qui venoit d'vn pays où il auoit enduré deux Estez contre vn Hy-

uer, qui est vers le Royaume de Suede, d'où il n'auoit pas esté bien guery d'vne maladie que les Italiens nomment Françoise, & nous autres mal de Naples. Mais qui plus promptement se doit nommer, mal de qui l'a. Estant en compagnie où il y auoit force honnestes gens tant d'hommes que de femmes, comme ils estoient à table, on lui sert d'vne tranche de pasté de venaison, il en gousta, & dit à l'heure, qu'on me donne à boire, i'ay la bouche toute en feu. Comment Monsieur luy respondit-on. Parce dit-il que ce pasté est si espicé que ce n'est que poivre. N'aymez-vous point le poivre luy dit-on. Ie ne le hay pas tout à fait respondit-il, mais quand i'en mange vn peu plus qu'il ne faut, la langue me brusle. Vrayement luy dit vne Damoiselle de la compagnie, qui auoit l'esprit fort bon, Ie m'estonne, Monsieur, que vous n'estes tout bruslé & consommé dans le corps, car ce n'est pas de cette année que vous estes tout poivré.

D'vn Poiteuin.

VN homme de Poitiers rencontra venãt de Paris aupres de la ville d'Estampes, vn Caualier assez grossier d'esprit, & qui auoit logé chez lui autrefois à Poictiers.

car ce Poiƈteuin y tenoit vne bonne hoſtellerie. Ce Caualier ne l'ayant iamais veu qu'en ſon hoſtellerie, où il n'auoit point d'autre nom de tous ſes hoſtes, que Monſieur de ceans, le connoiſſant de loing ſur les chemins, il lui crie, bonjour Monſieur de ceans, de quel païs venez vous ? L'hoſtelier qui auoit meilleure ceruelle que ſon hoſte, & qui par cét abord connut la foibleſſe de ſon eſprit lui dit, ie viens de Poiƈtiers Monſieur. Quelles nouuelles en ce pais la ? dit le Caualier. Il y a bien des nouuelles, Monſieur dit le Poiteuin, plus de vingt mille hommes ſe leuoient dans le Poitou quand i'en ſuis party. Comment ? dit le Caualier, qu'en veut-on faire ? la Gazette ne nous parle pas que rien remuë en ce païs là. Ie n'en ſçay rien, dit l'hoſtellier, mais ie croy qu'il y en a bien plus de leuez depuis que i'en ſuis party, car il n'y a pas d'apparence qu'à l'heure qu'il eſt, tant de gens demeuraſſent dans le liƈt.

D'vn Boiteux.

VN Boiteux eſtoit redeuable d'vne ſomme d'argent à vn Gentil-homme qui faiſoit vn peu le fanfaron. Apres luy auoir demandé ſon argent par pluſieurs fois, & veu

que l'autre luy vsoit tousiours de remise, vn iour estant en colere, il ne se peut tenir de lui dire, mon amy, vous vous estes toujours mocqué de moy iusqu'à present, cherchant d'éuiter par quelque subterfuge: Mais ce n'est point enuers moy qu'il faut vser de ces façons de faire, ie ne veux plus souffrir de vous, ie vous feray marcher droit enuers moy. Ie vous iure, Monsieur, respond l'autre, si vous faisiez ce coup là vous m'obligeriez infiniment, & si c'est toute la menace que vous auez à me faire, ie ne vous payeray de long temps.

D'vn Gascon, *& de son Voisin.*

VN Gascon estant sur semblables discours de sa vaillance auec vn de ses voisins, qui ne connoissoit que trop la poltronnerie du personnage, & qui ne pouuoit demeurer d'accord des exploits dont il se vantoit, luy dit, i'auouë que vous estes extrémement vaillant, mais non pas en toute sorte d'armes: les vns sont vaillans auec l'épée seule: les autres auec l'épée & le poignard: d'autres auec le pistolet à la main: d'autres auec la rondache. Mais il faut aduoüer qu'il y a vne sorte d'armes en laquelle vous n'auez point d'égal, & ie n'en veux point

d'autre témoin que moy, car ie vous en ay veu excrimer plusieurs fois. Le Galand s'enflant d'orgueil à ces paroles, croyant que ce discours estoit fort à son aduantage, repartit soudain, c'est auec les armes de Samson que vous estes fort vaillant, qui sont les machoires auec quoy il deffit tant de Philistins.

D'vn Gascon, *& de son Valet.*

VN Gascon discourant de sa valeur, auec son valet, qui connoissoit bien sa portée, & qui se railloit souuent de luy, luy dit vn iour. Veritablement, Monsieur, il faut aduoüer qu'il y a peu de tels hommes que vous en France, & si le Roy vous connoissoit, il n'y a charge en la Cour quelque releuée qu'elle fust, où vous ne peussiez pretendre. Tu as raison, dit le Maistre, mais nous sommes en vn siecle extrémement ingrat, où la vertu n'est point recogneuë. Mais par ta foy, lui dit-il, si tu estois Roy, comment recompenserois-tu ma valeur; ie ne la sçaurois, respondit le seruiteur, payer ce qu'elle vaut, mais pour mon interest particulier ie vous confierois le gouuernement de la plus importante de mes forteresses, estant bien asseuré qu'elle ne tomberoit iamais entre les mains de l'ennemy, qui ne l'emporteroit.

l'emporteroit point par famine, comme nous voyons ordinairement. C'est pourquoi ie ne me mettois pas beaucoup en peine de la munir. Pourquoy? dit le Maistre, parce respondit le seruiteur, que ie n'ay iamais veu homme tenir si long temps en vne place, où il y a peu de viures, car ie vous ay veu plusieurs fois plus de quatre heures à table auec vn harang sor.

D'vn Medecin *& d'vn* Malade.

VN Medecin demandoit à vn malade, apres luy auoir tasté le pouls. Mon amy, auez vous rien pris auiourd'huy? Il va respondre, Monsieur, ie n'ay rien prins qu'vne mouche.

Des Suisses *officieux enuers vn* Boiteux.

EN la ville de Lyon, vn boiteux galoppant à cheual deuant vn corps de garde de Suisses, son cheual le iettant par terre s'eschapa; le boiteux crie au secours: les Suisses qui de leur naturel sont assez secourables, l'aiderent à leuer, & le voyant clocher d'vne iambe, ils creurent que ce mal prouenoit de la cheute, ils le coucherent tout plat, & contre son gré, le debotterent pour voir où il estoit blessé, & ne lui en voyant

aucune, ils lui tirerent les iambes, ce qui lui fut plus sensible que sa cheute, le pauure boiteux auoit beau crier, qu'il ne sentoit aucune douleur, qu'il estoit estropié de nature, & que cela ne procedoit d'estre tombé: mais il ne gagnoit rien de parler à ses Suisses, car ne l'entendans point, ils creurent qu'il se plaignoit de sa blessure, ils le laisserent aller derechef, mais le voyant clocher, ils le reprirent de nouueau, luy tirerent encor les iambes, de sorte qu'ils l'eussent fait tout de bon deuenir fol, sans du monde qui y accourut, qui l'osta des mains de ces charitables importuns: l'on voit par là, que les bonnes intentions quelquesfois nuisent.

Simplicité d'vn Mangeur de recepte.

VN certain se trouuant indisposé, & ayant quelque incommodité consulta le Medecin; qui lui donna par escrit ce qu'il auoit à faire, luy disant, allez, & prenez demain matin cela? l'autre ne manque point de manger le papier, où estoit escrite la recepte du Medecin, croyant que cela le gueriroit.

Simplicité d'vn Homme.

VN certain voyant vn grand tableau dans lequel estoit depeint Moyse auec vne grande

grande barbe grise, comme l'on a accoustumé, tenant en ses mains le decalogue, auec ses mots E x o d. X X. estimant qu'Exod. fust le vray nom, & que xx. fust la remarque de son âge, il dit, vrayment voila vn beau vieillard pour vingt ans.

Niaiserie d'vn Paysan.

VN Paysan estant dans Lyon, & ayant ouy vne defence qu'on publioit, enquis par vn autre ce qu'auoit publié la trompette de la Ville, ha ! dit-il ; vous me voulez surprendre, pour me faire dire le secret de la Ville, ie n'en feray rien.

Subtile repartie du Duc de Sauoye *au Roy Henry IV.*

EManuël Duc de Sauoye ayant esté spolié d'vne partie de ses Estats par Henry IV. fut contraint de recourir à sa clemence, & vint trouuer le Roy dans Lyon, deuant lequel se prosternant le genoüil en terre, le supplia d'auoir égard à sa qualité, & le vouloir remettre en ses dignités & possessions : le Roy le voyant en cette posture, lui dit, mon frere, ie suis marry de vôtre disgrace, &

plains vostre infortune, mais il faut attribuer ce mal-heur à vostre propre faute, & au sort des armes; toutefois leués vous, & asseurés vous que ie tascheray à vous rendre content: le Duc voyant la bonne volonté du Roy se tint tousiours vn genoüil en terre, ce qui obligea le Roy derechef à lui dire, leuez vous, mon frere: le Duc lui repartit aussi-tost, Sire, vostre Majesté seule me peut releuer, ie suis trop foible; & n'ay pas assez de force pour me soustenir; lors le Roy se prit à rire, & le releua.

Bonne repartie d'vn Soldat *à deux Gentils-hommes.*

VN Soldat alloit par la campagne, en la plus grande rigueur du froid, auec la picque sur l'espaule, l'espée au costé, & nonobstant le froid extreme, suoit de tous costés, quand deux Gentils-hommes languissants de froid, quoy que bien vestus, le rencontrerent au milieu d'vne plaine couuerte de neige, qui le voyans en si grande chaleur, l'enquirent d'où venoit qu'il suoit de la sorte. Il repartit, Messieurs, si vous portiés comme moy sur vos espaules, tout ce que vous auez chez vous, vous sueriés comme ie fais.

Plaisanterie

Plaiſanterie d'vn Homme & d'vn Chien.

EN la place de Belle-cour, à Lyon, eſtoit vn certain fanfaron, qui portoit des bottes ſans bas, faiſant de l'entendu, ſe carrant par la place, il paſſa vn homme menant vn barbet apres ſoy, qui le connoiſſant, le ſalüe, le barbet lui va fleurer ſa botte, ce fanfaron lui voulant donner vn coup de pied, iette ſa botte apres le chien, demeurant la iambe nuë, le barbet prend la botte, & ſuit ſon Maiſtre, ce fanfaron voyant que le chien s'enfuyoit tout de bon, crie, hola! hé, Maiſtre Iacques, voſtre chien emporte ma, n'oſant pas dire ſa botte, le monde, qui le voyoit ſans botte & courant apres le chien, eſclattoit de rire, à ce bruit maiſtre Iacques ſe retourne, & vit ſon barbet qui le ſuiuoit auec vne botte, il la lui oſta, pour la donner à ce bouffon, qui auoit de la boüe paſſé le genoux, mais ce ne fut pas ſans rire, dont on en fit ce quatrain.

Vn fanfaron iette ſa botte;
Au beau mileu de belle court,
Vn chien crainte qu'elle ſe crotte,
La portant vers ſon maiſtre, il court.

Bouffonnerie d'vn Villageois.

VN Villageois estant malade, enuoye son fils chez le Medecin, pour sçauoir les remedes qui luy seroient propres à l'incommodité qui le pressoit, le Medecin luy demanda s'il estoit dur de ventre, le paysan luy respondit, *ou la vna Ecuela de bou que tin atan qu'vn coupon qu l'emplei de Raue dina coda, qui li fat lo ventro du comme vn taborin.*

FIN.



